

festival international de lyon

FRANCISQUE COLLOMB
MAIRE DE LYON - SÉNATEUR DU RHONE

JOANNES AMBRE : DIRECTEUR GÉNÉRAL
JEAN ASTER : SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTEUR, FRANÇOIS VAUDEY / ATTACHÉE, VIVIANE LORY /
RÉDACTEUR, JANINE POLLET-VINCENOT / RÉGISSEUR COMPTABLE, YOLANDE JULIEN

COORDINATION DES PROGRAMMES : MICHEL CACHOT, DIDIER PAILLE
ATTACHÉS DE PRESSE : ANNICK GIROUX, JACQUES PARTUS
SECRÉTARIAT : CATHERINE ZOLDAN

COORDINATION TECHNIQUE : MICHEL QUINET, JEAN-PAUL BAGNIS
PROMOTION : YVES GOUTAL, PATRICK DUTAUZIA, MARCELLE BAUDOT, SERGE

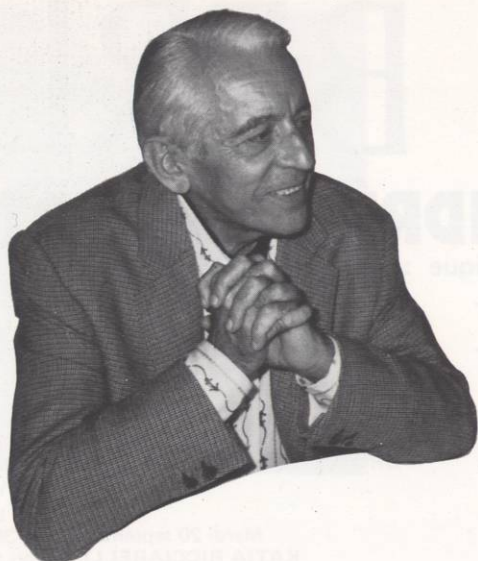
MAÎTRE D'OEUVRE COMPOSITION IMPRESSION RAPID'COPY LYON
PHOTOGRAPHIE : PRESQU'ÎLE PHOTOGRAPHIE / FAÇONNAGE M.C. BRON

DÉPÔT LÉGAL DEUXIÈME TRIMESTRE 1983
PRINTED IN FRANCE / PRIX DE VENTE VINGT FRANCS

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

SERGE 2 / GIRAUDON 7, 15 / FRATELLI ALINARI 10 / CHRISTIAN GANET 13, 15, 31, 36, 37, 38 / THÉÂTRE DU 8ème 14 / J.M. RETIF 21 / F. JAULMES 24 /
G. VERNERET 32 / GERARD AMSELLEM 39, 40, 42, 49, 52, 53 / P. AZZOPARDI 39 / M. LEDUAC 39 / G. VIVIEN 50 / C. MASSON 54 / S. BUFFAT 55.





PLACE AU THÉÂTRE !

Voici donc, grâce à Jacques WEBER et à son «SPARTACUS», notre antique Cité à l'heure Romaine. Et ce n'est pas par hasard que notre superbe Musée d'Art Gallo-Romain a vécu l'invasion pacifique des esclaves révoltés et écouté au loin le «piétinement sourd des Légions en marche» pour tenter d'endiguer leur conquête du Pouvoir.

Cependant, le Monde s'est élargi depuis deux millénaires. Et de l'Univers entier, de jeunes comédiens viennent à LYON participer à nos Rencontres Internationales.

Eternelle actualité de l'Art Dramatique.

Eternel retour des gens de scène.

Le Maire de LYON les salue avec chaleur.

Eux et tous les musiciens et danseurs qui viendront une fois encore offrir au peuple de LYON l'ardente diversité de leurs talents.

Notre Ville est heureuse de les retrouver.

Je déclare ouvert le 38ème FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON.

**Francisque COLLOMB
SÉNATEUR MAIRE DE LYON.**

FESTIVAL BERLIOZ

LYON. LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ 17-28 SEPTEMBRE 1983

Direction artistique : SERGE BAUDO

BERLIOZ

PRÉLUDE AU FESTIVAL
Samedi 17 sept. 20 h 30
Les Halles - La Côte-Saint-André
Entrée libre

OUVERTURE DU FESTIVAL
Dimanche 18 sept., 11 h 30
Pl. Ch. de Gaulle - Lyon - La Part-Dieu

CONCERT
GOUNOD - BERLIOZ - LISZT
Solistes : Michèle LAGRANGE - Tibère RAFFALLI
Direction : Serge BAUDO
ORCHESTRE INTERCONSERVATOIRES - CHOEURS RÉGIONAUX
Chef : Bernard TETU
CHOEUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE - Chef : Robert DUPOUX

Vendredi 23 septembre, 20 h 30 - Opéra de Lyon
FRANCE-MUSIQUE présente
**CONCERT AUTOUR DU
TRAITÉ D'ORCHESTRATION**
DE BERLIOZ
Direction : Serge BAUDO
ORCHESTRE DE LYON - CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE LYON

Samedi 24 septembre, 20 h 30 - Les Halles - La Côte-Saint-André
CONCERT BERLIOZ
OUVERTURE DU CARNAVAL ROMAIN
LA NONNE SANGLANTE - LA SYMPHONIE FANTASTIQUE
Solistes : Jules BASTIN, Tibère RAFFALLI
Direction : Emmanuel KRIVINE
ORCHESTRE DE LYON

Dimanche 18, lundi 19, mercredi 21, jeudi 22, samedi 24, dimanche 25 septembre
15 h 30 - Château - La Côte-Saint-André
DEUX HEURES D'INTIMITÉ
AVEC HECTOR BERLIOZ
Réalisation artistique de Jean ASTER et Michaël STEGEMANN
LA GUITARE ET LE ROMANTISME / L.M. DIEGO
BERLIOZ ET LA GUITARE / Mattias HENKE

LE MYTHE DE FAUST

OPÉRA
Dimanche 18, Mercredi 21, Dimanche 25, Mercredi 28 septembre
(au cours de la soirée du 28, enregistrement télévisé)
Auditorium Maurice Ravel - Lyon - 20 h 30
LA DAMNATION DE FAUST
LÉGENDE DRAMATIQUE DE HECTOR BERLIOZ - Direction Serge BAUDO
Mise en scène et scénographie : Piero FAGGIONI
MARGUERITE : Truedeliese SCHMIDT / FAUST : David RENDALL
MEPHISTOPHELES : Ruggero RAIMONDI / BRANDER : Jean-Marie FREMEAUX
ORCHESTRE DE LYON
CHOEUR PRO MUSICA / Chef : John Mc CARTHY

CONCERTS
Lundi 19 septembre, 20 h 30 - Opéra de Lyon
FAUST
OUVERTURE DE FAUST - WAGNER / FAUST SYMPHONIE - LISZT
Soliste : John ALER / Direction : Erich LEINSDORF
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE / CHOEUR DE RADIO FRANCE
Chef : Jacques JOUINEAU

Jeudi 22 septembre, 20 h 30 - Opéra de Lyon

SCENES DE FAUST
ROBERT SCHUMANN
Solistes : Ruth FALCON, Alessandro CORBELL, Jules BASTIN, John ALER
Anne-Marie RODDE, Thérèse CEDELLE
Direction : John NELSON
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE / CHOEUR DE RADIO FRANCE
Chef : Jacques JOUINEAU

RÉCITAUX
Mardi 20 septembre, 20 h 30 / Opéra de Lyon
KATIA RICCIARELLI / Piano : Marcello GUERRINI
Vendredi 23 septembre, 20 h 30 / Château - La Côte-St-André
Samedi 24 septembre, 20 h 30 / Opéra de Lyon
MICHELE LAGRANGE / Piano : Dalton BALDWIN
Vendredi 23 septembre, 20 h 30 / Casino de Charbonnières
MICHAEL RUDY / Récital de piano

AUTOUR DE BERLIOZ

CONFÉRENCES
Auditorium M. Ravel, salle Proton de la Chapelle
Dimanche 18 : 10 h 30 et Dimanche 25 : 15 h
LA DAMNATION DE FAUST - André SEGOND
Lundi 19 : 10 h 30
LE THEME DE FAUST - Jean MASSIN
Mercredi 21, samedi 24 : 10 h 30
BERLIOZ : LE COMPOSITEUR - Michaël STEGEMANN
Jeudi 22 : 10 h 30
FAUST ET LES MUSICIENS - Carl de NYS

EXPOSITIONS
18 au 28 septembre - 12 à 19 h - Entrée libre
Auditorium Maurice Ravel - Place Ch. de Gaulle
BERLIOZ ET LE ROMANTISME
Réalisation : Monique CLAVAUD sous la direction de Jean ASTER
EN COPRODUCTION AVEC LA FNAC
17 au 25 septembre - 14 h 30 à 18 h - Entrée libre - Château - La Côte-St-André
BERLIOZ A LONDRES
Documents mis à disposition par le BRITISH COUNCIL
complétés et présentés par Monique CLAVAUD

FILM
22 au 28 septembre - Cinéma Opéra - 6, rue J. Serlin - Lyon
Tous les jours séances à 18 h et 22 h - samedi et dimanche 14 h - 18 h - 22 h
OPÉRA DES OMBRES, BERLIOZ 1864
Film de Georges COMBE - Textes dits par Claude RICH

MAISON NATALE - MUSÉE
17 au 28 septembre - 10 h à 13 h - 14 h à 18 h
Visites commentées, organisées sous la direction de Melle BOSCHOT,
Conservateur du musée



UN NOUVEAU CONTRAT CULTUREL

Honorons la tradition !

Depuis cinq années au seuil de l'été, je fais ici le point du combat mehé pour la Culture par la Ville de LYON.

L'An 1983 n'aura pas été tout à fait semblable aux autres.

Les lyonnais avaient à renouveler leurs Magistrats Municipaux.

Pour la première fois depuis des lustres, les problèmes de la Culture se trouvèrent au cœur du débat électoral.

Chaque équipe, et ce fut l'honneur de tous, exposa son programme. Et ce ne furent point controverses mineures.

Un point d'accord unanime : l'action culturelle était à juste titre, et devait demeurer, l'une des bases essentielles de notre avenir municipal.

C'est l'engagement de LYON.

Tradition ne signifie pas immobilisme.

Et le FESTIVAL offrira désormais un visage nouveau.

Par l'alternance de deux Biennales dont les axes seront l'Art Dramatique et la Danse.

Du programme de ce 38ème FESTIVAL je ne dirai rien, il vous suffira de le lire.

Mais 1984 empruntera une voie nouvelle. LYON offrira à la FRANCE sa première Biennale de la Danse.

Fête aux multiples visages et dont nulle forme d'expression relevant de l'art chorégraphique ne sera exclue.

Guy DARMET et Henri DESTEZET en seront les Maîtres d'Oeuvre.

Puis en Juin 1985, LYON redeviendra la Capitale Mondiale des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse et le centre de ces rencontres internationales qui y siègent présentement.

Ainsi se rythmeront demain nos fêtes de l'été.

Points d'émergence et de clôture d'une saison foisonnante et riche,

On le sait, en France : l'Opéra (doté désormais de son orchestre lyrique) l'Orchestre de Lyon, le Théâtre des Célestins, le Centre National Dramatique du 8ème, 20 autres salles, des dizaines de Compagnies, en portent par leurs créations, à longueur d'année, un témoignage irréfutable.

Et «BERLIOZ» qui depuis 5 ans, en septembre, constitue le signe éblouissant de la réouverture...

Nous maintiendrons !

Et saurons élargir notre action.

Ainsi, comme l'a proposé notre Maire, comme l'a souhaité le peuple lyonnais, notre Ville confirmera sa volonté et son destin : Ceux d'une véritable capitale culturelle.

Joannès AMBRE
Adjoint Délégué aux Affaires Culturelles.

SPARTACUS / PAGE 7
PREMIERE BIENNALE DES THEATRES
DU MONDE / PAGE 16
FREHEL / PAGE 29
INTROSPECTION / PAGE 32
LA CHARIOT DES GRACES / PAGE 34
MACBETH / PAGE 36
JEUNES CHOREGRAPHES / PAGE 39
ROMEO ET JULIETTE / PAGE 40
MUSIQUES DANS L'ESPACE / PAGE 42
CLAUDIO ARRAU / PAGE 46
FETE DE LA MUSIQUE POPULAIRE / PAGE 47
JAN WILLEM JANSEN / PAGE 51
CONCOURS D'IMPROVISATION / PAGE 52
ORCHESTRE DE CONSERVATOIRES
EUROPEENS / PAGE 54
OPERA DE PEKIN / PAGE 56

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE / 825.23.87
THEATRE DE L'OUEST LYONNAIS
7, RUE DES AQUEDUCS / 5^{EME} / 825.70.21
THEATRE DU HUITIEME
8, AVENUE JEAN MERMOZ / 8^{EME} / 874.32.08
PETIT THEATRE DE POCHE DE JANINE BERDIN
19, RUE JUIVERIE / 5^{EME} / 828.99.94 - 836.09.98 - 842.74.62
AUDITORIUM MAURICE-RAVEL
ESPLANADE CHARLES-DE-GAULLE
149, RUE GARIBALDI / 3^{EME} / 871.05.73
THEATRE DES ATELIERS
3, RUE DU PETIT DAVID / 2^{EME} / 837.46.30
THEATRE DES CELESTINS
PLACE DES CELESTINS / 2^{EME} / 837.50.51
MAISON DE LA DANSE
96, GRANDE RUE DE LA CROIX-ROUSSE / 4^{EME} / 829.43.44
THEATRE DES JEUNES ANNEES
23, RUE DE BOURGOGNE / 9^{EME} / 864.14.24
ECOLE MATERNELLE "LES DAHLIAS"
BALMONT - LA DUCHERE / 9^{EME} /
OPERA DE LYON
1, PLACE DE LA COMEDIE / 2^{EME} / 828.09.50
ANNEXE DU COLLEGE MOREL
20, RUE NEYRET / 1^{ER} /
EGLISE SAINT-DENIS DE LA CROIX-ROUSSE
4, RUE HENON / 4^{EME} /

Spartacus



25 MAI / 18 JUIN 1983

JUIN :

MAI :

Mercredi	25	19 h 30
Jeudi	26	20 h 30
Vendredi	27	20 h 30
Samedi	28	20 h 30
Mardi	31	20 h 30

Mercredi	1er	19 h 30
Jeudi	2	20 h 30
Vendredi	3	20 h 30
Samedi	4	20 h 30
Dimanche	5	16 h 00
Mardi	7	20 h 30
Mercredi	8	19 h 30

Jeudi	9	20 h 30
Vendredi	10	20 h 30
Samedi	11	20 h 30
Mardi	14	20 h 30
Mercredi	15	19 h 30
Jeudi	16	20 h 30
Vendredi	17	20 h 30
Samedi	18	20 h 30

(dernière provisoire)

avec pour les principaux rôles

dans le camp de Spartacus

Philippe Bouclet	Spartacus
Maryam d'Abo	Varinia
Michel Fortin	Triumphus
Luc Alexander	Eginus
Catherine Rethi	Daleghia
Laurent Schuh	Boghiros

dans le camp de Rome

Jean-Pierre Castaldi	Crassus
Nini Crepon	Andromachos
Bernard Bollet	César
Lionnel Astier	Ortalius
Bô Konté	Livia

et par ordre alphabétique

Philippe Bazatolle, Ahmet Belbachir, Patrice Bertrand, Paul Bisciglia, Alain Blasquez, Jean-Claude Bolle - Redat, Victor Bosch, Charles-Roger Bour, Patrice Courbon, Frank Delorme, Gilbert Dombrowsky, Dominique Favre-Bulle, José Gagnol, Philip Giangreco, Jean Michel Ostrowsky, François Palmer, Michel Rodrigue, Max Roire, Serge Ruben, Eric Wolfer.

Esclaves, citoyens, gladiateurs, sénateurs, pirates...

Myriam Amans, Pascale Barqui, Yves Bertholon, Bernadette Bielakoff, Bernard Chauchat, Joël Couve, Glaudio Da Sylva, Marylène Diacon, Nicolas Duplot, M'Baye El Hadj Daour, Robert Gruet, Pierre Jourda, Marie Lhande, Ndiaye Mansour, Ysabel Marcoz, Vincent Michaud, Agnès Roussin, Gabriel Stambolina, Didier Thourel, Gisèle Valère.

LA COMPAGNIE JACQUES WEBER - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE LYON
PRESENTE
AU THEATRE DU HUITIEME

Spartacus

CREATION

d'Eric Kahane
Mise en scène de Jacques Weber
Assisté de Yann Kersale
Script-girl : Anne Collin
Décors : Serge Marzolff / Jean Bauer
Costumes : Pierre Albert
Lumières : Alain Poisson
Sonorisation : Patrice Cramer / Olivier Pedron

RÉALISATION TECHNIQUE

Direction technique : Alain Simonin / Régie du spectacle : Dominique Borlot - assisté de Yvan Hinnemann / Régie accessoires : Michel Kolb - assisté d'Olivier Herlic / Régie Lumières : Jean-Claude Cariat (chef électricien) - Michel Négrier - Michel Passarelli - Patrick Mainenti - Abdelssamad Chakib / Régie Son : Olivier Pédrón / Tony / Mise en place, décors et machinerie : René Hostachy (Chef machiniste) - Raymond Braine - Edmond Leblanc - Jean-Michel Favre - Alain Dobigny - Pierre Dumas - Michel Géraud - Alain Criadau / Habillage : Aimée Blanc - Josy Le Meur - Daisy Bonnard - Bruno Torrès.

CONSTRUCTION DES DÉCORS

Régisseur général responsable de la construction technique : André Vigouroux / Menuiserie : Joannès Chavannieux - Gilles Marillier - Robert Duret - Roland Aujogue - Patrick Lerat - Roland Biessy - Thierry Varenne - Yves Lacroix - Serge Desgouttes / Serruriers : Jean-Pierre Grosset - Gilles Simon-Perret.

PEINTURE ET DÉCORATION

Peintures de Yvon Aubinel - assisté de Jacques Aubinel - Dimitri Orlac - France Aubinel - Sophie Martel (stagiaire) / Sculptures de : Jacques Aubinel / Sculpture Accessoires de : Pascal Rosier.

RÉALISATIONS COSTUMES

Réalisatrice : Nicole Escoffier / Régie des Costumes : Thérèse Rimoux - Aimée Blanc / Peinture et Teintures : Claude Mabele / Armurerie : Sylvie Deldon / Accessoires : Michel Kolb - Olivier Herlic / Couturières : Fabienne Guidon - Nadine Chabannier - Sylvie Gaillard - Florence Gardaz - Nathalie Dutauzia - Josy Le Meur. Coiffures : Barrière (Lyon) / Chaussures : Maisons Celebritas (Rome) et Vialon (Lyon) / Armurerie : Ets Rancati (Rome).

Nous remercions l'Opéra de Lyon pour le prêt d'accessoires et le TNP pour la mise à disposition de ses ateliers. Les effets spéciaux n'auraient pas été possibles sans l'aide gracieuse de la maison Scénilux.





Mille hommes à demi nus sortent on ne sait d'où, courent face à la mitraille et meurent dans un fossé au pied des barbelés. Une autre vague les suit et meurt par-dessus eux, puis une autre et une autre encore, jusqu'à ce que le fossé soit comblé, les barbelés nivelés — et le gros de la troupe, escaladant alors les cadavres sacrifiés, investit le camp ennemi. Cette image de l'assaut de Dien Bien Phu, j'étais persuadé de l'avoir **vue**, et je m'avise soudain que je m'en étais fait un film dans la tête à partir de ce que j'avais **lu**. Il n'empêche, l'image me poursuit depuis trente ans, et j'ai voulu l'inscrire dans **Spartacus** : le sacrifice des esclaves se jetant dans les fossés de Rhegium et servant de marchepied pour leurs compagnons.

La tentation est forte de chercher d'autres points de comparaison avec l'histoire récente. Ainsi, le mépris parallèle de Rome envers les esclaves en fuite et de Paris à l'égard des premiers rebelles algériens : au début, on envoie la police, car on ne voit en eux que de vulgaires criminels de droit commun ; et quand le pouvoir découvre son erreur, il est trop tard, ses légions d'élite ne pourront plus endiguer la révolte.

Cela pose la question-clé : Spartacus était-il un authentique révolutionnaire ? Son nom est devenu un symbole si éclatant, si exemplaire, qu'on voit en lui aujourd'hui un héros multiforme, à la fois David avec sa fronde, Christ libérateur, Robin des Bois, combattant de l'An II, figure de proue de la Révolution d'Octobre ou de la Longue Marche chinoise, maquisard, guerillero castriste et bien d'autres. Pourtant, si on se réfère aux historiens du temps, il apparaît sous un jour moins explicite.

Qu'il ait été un stratège hors ligne, un meneur d'hommes doué d'un charisme exceptionnel, un ennemi du «système» romain, cela semble démontré. Mais l'image convenue qu'on se fait de lui, d'un rebelle

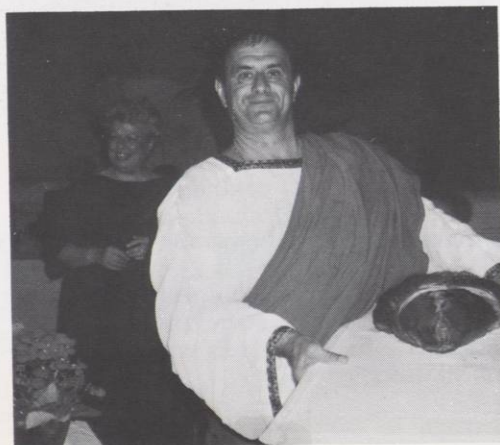
habité par un grand rêve politico-libertaire, présente bien des failles. Pourquoi, au plus fort de «l'épopée», en 72, alors que la République corrompue était exsangue, affaiblie par les guerres extérieures et les conflits internes, Spartacus n'est-il pas entré dans Rome, qui était aussi impuissante que Paris en juin 1940 ? Était-ce manque d'ambition ou incapacité de négocier ? Était-ce par mépris du pouvoir ou par peur du pouvoir ? Ou encore par peur du symbole que représentait Rome ? C'est ce Spartacus-là qui me fascine et que j'ai voulu montrer, plutôt que l'inventeur d'un «projet de société», comme on dit maintenant.

Alors, révolutionnaire inspiré ? Ou, plus simplement, un évadé des arènes de Capoue, entraîné malgré lui dans une aventure qui le dépassait par l'afflux inattendu de milliers d'esclaves à bout de brimades et de misère ? A voir le tracé erratique, absurde, de son parcours à travers l'Italie pendant ces vingt-cinq mois, il évoque un animal affolé qui se heurte aux barreaux de sa cage. A voir aussi ses hésitations, ses décisions contradictoires, ses concessions aux exigences de ses lieutenants, on se dit que le génie militaire ne suffit pas quand on ne sait où aller, quand on est alourdi par le poids mort de cent cinquante mille traîne-la-faim qu'il faut nourrir chaque jour... Ce rêve d'une République des Affranchis a dû se changer bien vite en un cauchemar désespéré.

C'est ce rêve, puis ce cauchemar, que je me suis efforcé de raconter, en les décapant des affabulations romanesques et des pseudo-analyses doctrinaires. Un héros, Spartacus ? Peut-être, mais un héros fragile, incomplet, comme la liberté elle-même.



PAULUS BOCUSUS
Un «chef» de Lugdunum, entré dans la légende



LES CAILLOUX DU PETIT POUCKET

«Où est le Beau, je vous le demande, de voir défiler six cents mulets dans Clytemnestre, de passer en revue, soit trois mille couples dans «Le Cheval de Troie», soit encore, dans je ne sais quel combat, toutes les armes de la cavalerie et de l'infanterie ?»

Les grands spectacles, les mises en scène fastueuses ennuyaient déjà Cicéron ; ou plutôt la tentation du Vrai, cette restitution appliquée, de la réalité n'était-elle pas à ses yeux l'agonie de l'Imaginaire mais aussi du Verbe ?

A la même époque, quant aux scènes de cruauté et de mort, on est tenté de parler d'hyper-réalisme : «Hercule furieux» brûlait sur son bûcher grâce à la substitution d'un condamné à mort à l'acteur. Jeux de cirque, jeux de théâtre, se confondent ; les frontières du spectacle sont désormais illisibles.

Au moment où je m'apprête à raconter l'histoire de Spartacus au théâtre, «l'ennui de Cicéron», les substitutions de vrai homme, les décors de chair vive pour telle ou telle mort de théâtre, me posent sans doute les bonnes questions.

Où va s'exercer chez moi cette tentation du vrai ?

Aucune scène au monde, aucun producteur ne me fournirait cent mille esclaves ou des légions complètes (douze mille hommes par légion). Et quand bien même je disposerais d'une figuration d'abondance, je ne pourrais prétendre qu'à l'illustration, à l'approximation du Vrai.

Au fond, seuls les reflets de l'histoire, ses mirages, peuvent être «dits» au théâtre.

Et si Spartacus me précipite sans cesse devant l'essentiel (je pense à Vérité et Mensonge, selon Orson Welles), c'est qu'il est avant tout une histoire que l'on veut conter. Un conte d'où l'imaginaire retire et retient des images : les cailloux du Petit Poucet, la bouteille, la poêle de Grimm... Toutes ces images, quand elles nous reviennent, choquent notre espace, notre nuit, la nuit de notre tête... et de là naît parfois la poésie.

L'espace théâtral, c'est notre espace agrandi. Le grand spectacle n'est sans doute pas les cent mulets de Clytemnestre, mais peut-être un mulet rouge qui regarde Clytemnestre jouer à la marelle, tracée à même le ciel.

C'est une question de sincérité, suis-je sincère ou non ?

Vous le voyez, mes mots sont à l'étranger.

La page blanche, c'est un autre espace qui ne doit pas parler d'un autre, qui parle tout seul. Mon spectacle parlera tout seul. Seuls d'autres que moi peuvent en parler.

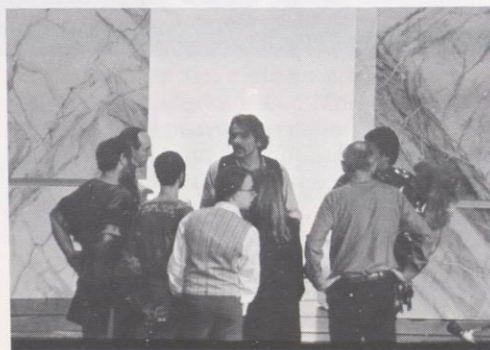
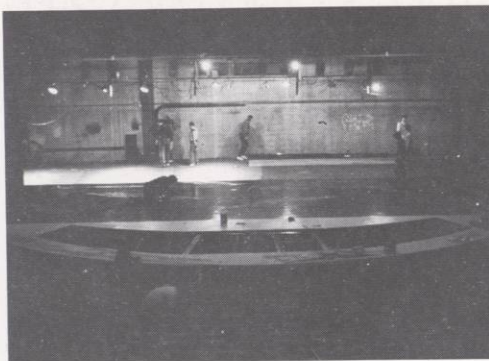
Et puis, au fond de moi, subsistera toujours une dernière question : comment retrouver la cruauté, l'exactitude de la mort, jouée «pour de vrai» ?

Je fais fausse route : les Romains eux non plus n'avaient pas la réponse. Un esclave n'était pas un homme.

Alors, la mort ? Peut-être un mot seul dans notre espace, dans notre nuit.

Jacques Weber





Mais alors, le théâtre ? Jamais il ne s'était emparé de ce nom et des foules d'images, de fantômes et de discours qu'il attire. Or, il en est comme de la révolte... Incandescent et promis à l'extinction des feux, verbe ou cri promis au silence, irruption brutale promise à l'engloutissement dans l'oubli, énergie concentrée dans l'éphémère et ne laissant trace qu'au hasard des mémoires et des gazettes. Et c'est bien de cette rencontre qu'il s'agit : d'une aventure théâtrale et d'un nom de révolte qui signifierait toutes les révoltes.

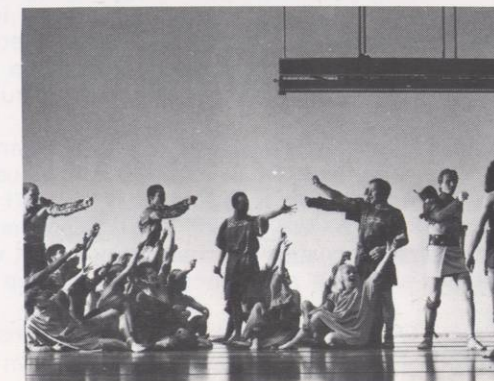
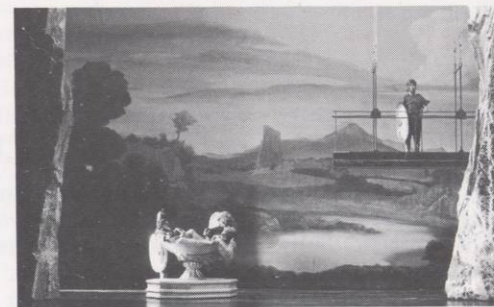
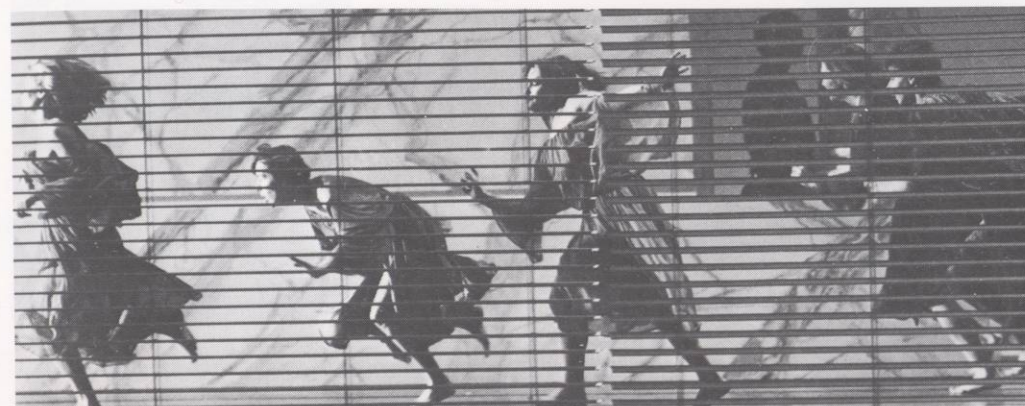
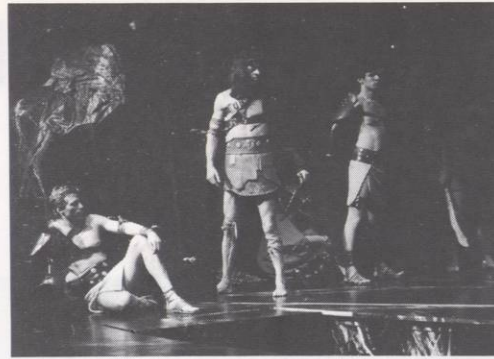
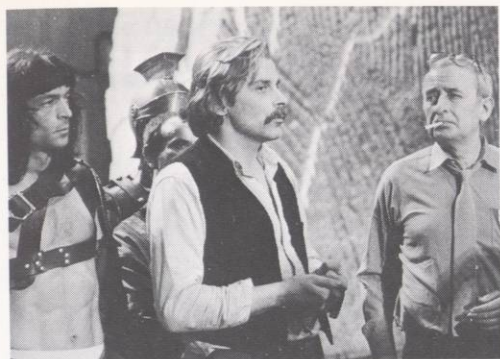
Spartacus au théâtre ?

C'est la chance d'appréhender physiquement le vertige d'une histoire trop réelle et si lointaine.

Comment l'évaluer mieux qu'en allant se promener à Pompéï. Même conjonction du quotidien le plus banal (ici les pas du promeneur, là, le fauteuil du spectateur) et de l'immanence d'un autre temps, d'un autre instant, unique, qui fut celui de la catastrophe (ici l'éruption du Vésuve, là, l'irruption des révoltés). Même impression d'inquiétante étrangeté dont le ressort ne tient pas dans la beauté ni dans la monumentalité, mais dans « l'intimité fatale des choses et la fascination de leur instantanéité comme simulacre parfait de notre propre mort ». (1)

Bernard Weber

(1) Jean Baudrillard.



Oui, c'est une histoire. Une histoire vraie. Une histoire belle à raconter. Une belle histoire avec des esclaves, des soldats, des gladiateurs, des femmes, des enfants / Rome partout dominant, riche, prospère, puissante, soudain vacillant sous les coups de boutoir d'une multitude enragée et contre toute attente intelligente, galvanisée par un de ces gladiateurs méprisables et dangereux qui font les délices du peuple, au cirque, les jours de fête. Oui, une histoire belle aux dimensions d'épopée où des multitudes se dressent contre une Puissance incontestée, victorieuse, hégémonique. Une histoire vraie appelant les couleurs de la légende.

BIENNALE DES THEATRES DU MONDE

RENCONTRES INTERNATIONALES THÉÂTRE ENFANCE JEUNESSE

Passionnément parce qu'un jour de 1977 une compagnie théâtrale les a voulues.
IVèmes RITEJ/Théâtres du Monde.

Témoigner d'un aspect essentiel de la création dramatique contemporaine, au-delà des modes et des opportunités culturels.

Interpeller itinéraires et pratiques, auteurs, metteurs en scène, comédiennes et comédiens, musiciens, scénographes...

Susciter des innovations dans le champ de la création et dans celui des relations artistes/spectateurs.

Un forum national des questions urgentes sur la politique artistique et culturelle de notre pays, sur le rapport à l'art des enfants et des jeunes.

Une confrontation sans frontière où des artistes des cinq continents, en compagnie des spectateurs lyonnais, jeunes et adultes, prennent le risque d'afficher leurs différences, leurs contradictions entre désirs et réalités.

Un rendez-vous désormais biennal avec les Théâtres du Monde organisé par l'équipe du Théâtre des Jeunes Années / Centre Dramatique National et la Ville de Lyon, dans le cadre du Festival de Lyon, avec le concours de l'Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse (ASSITEJ) et avec l'aide de nombreux partenaires régionaux et nationaux.

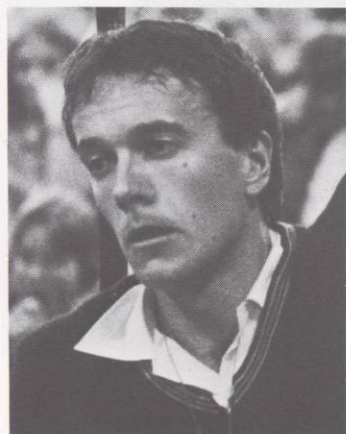
IVèmes RITEJ, la fête Phénix aux grands yeux d'enfance.

Maurice Yendt - Michel Dieuaide

AUSTRALIE

TOE TRUCK THEATRE
SYDNEY

LES QUATRIEMES SONT DE DROLES DE BETES
de Richard Tulloch



A partir de 13 ans
A l'Annexe du Collège Morel
du 7 au 13 Juin

«Year Nine are Animals» («Les 4èmes sont de drôles de bêtes») est une pièce originale écrite particulièrement pour un public d'élèves adolescents, dans le but de leur faire porter un nouveau regard sur eux-mêmes, sur leurs professeurs et sur leur école.

Il y a quatre comédiens professionnels qui travaillent avec décors et accessoires réduits au strict minimum, qui changent de rôles, et qui ne donnent aucune impression d'une séparation entre eux et leur public. Le sujet de la pièce est l'arrivée d'un professeur nouvellement diplômé dans une école où la classe la plus dure «year nine» le met à l'épreuve et le taquine. A ses problèmes s'ajoute sa détermination à suivre des méthodes nouvelles et à ignorer le cynisme des professeurs plus âgés. Les dialogues sont spirituels, imaginatifs et provocants ; ils comportent même de l'humour scatologique typiquement écolier.

Les personnages de cette pièce se reconnaissent bien : le clown faussement naïf qui fait rire la classe, l'élève lent qui est victime des taquineries des autres, le «chuchoteur» qui les fait tous rigoler et la fille volontaire et intelligente qui refuse de travailler.

Le public assimile très visiblement ces types universels à leurs camarades de classe et reconnaît l'authenticité de la façon dont les professeurs réagissent.

Après le spectacle, les opinions et les questions des élèves sont accueillies par les comédiens du Toe Truck et ensuite, un certain nombre d'élèves ont la possibilité de jouer eux-mêmes les rôles (de la pièce) dans une ambiance d'atelier théâtral.

Cette expérience pourra susciter de l'intérêt (chez les jeunes) non seulement à regarder mais à jouer, de simples spectateurs ils peuvent devenir acteurs.

avec : Richard Lawrance / Nici Wood / Patrick Mitchell / Shaunna O'Grady / Texte et mise en scène : Richard Tulloch / Décor : Noël Howell.

AUSTRALIE

TOE TRUCK THEATRE
SYDNEY

KASPAJACK
de Richard Tulloch



A partir de 5 ans
(spectacle joué en français)

Au Théâtre des Jeunes Années
du 15 au 17 Juin

«Kaspajack» convient particulièrement à des écoles ayant des populations «multi-culturelles».

C'est une pièce qui vise à initier les enfants à une compréhension fondamentale de la nature du langage. Elle veut démontrer que les mots ne sont qu'une partie de notre langage total et que beaucoup de choses peuvent être communiquées sans mots.

D'où l'attrait de cette pièce pour des enfants qui sont peut-être venus à l'école sans savoir pratiquement parler ni comprendre l'anglais. Le message de la pièce, c'est la tolérance et la compréhension envers ceux qui ne savent pas parler anglais. C'est aussi l'acceptation de la langue parlée par autrui.

Comme le dit un des personnages, «Ce n'était pas juste de se moquer de lui comme ça. Si quelqu'un veut vraiment apprendre l'anglais, nous devons l'aider plutôt que lui donner l'impression d'être stupide s'il fait des fautes».

Kaspajack, l'homme mystérieux qui émerge d'une grosse boîte, se trouve devant de sérieuses difficultés, en se débattant pour communiquer et pour parler l'anglais. Il est aidé dans ces efforts par Made-moiselle Eleanor Mannering, parodie merveilleuse d'un professeur d'anglais trop zélé, par Mug, son assistant chaleureux et rigolo et par les enfants du public qui s'amuse énormément à aider le nouveau venu.

avec : Richard Lawrance / Patrick Mitchell / Shaunna O'Grady / Nici Wood / Texte et mise en scène : Richard Tulloch / Décor : Noël Howell.

BELGIQUE
THEATRE DE GALAFRONIE
BRUXELLES

L'ARCHE DE NOE
Création collective

A partir de 6 ans

Au Théâtre des Célestins
du 6 au 11 Juin



Le mythe du déluge, qui raconte l'anéantissement de la terre par les eaux, est présent dans la plupart des civilisations. Nous en avons relevé une soixantaine depuis les Mayas, les Chocos de Colombie, les Quechuas du Pérou, les peuplades des îles Hawaï et de Tahiti, jusqu'aux Babyloniens du Livre de Gilgamesh (21ème siècle avant notre ère) qui nous content qu'«Ea, dieu des eaux voulant punir l'humanité, qu'il avait placée dans un jardin magnifique, et qui avait péché, envoya un déluge».

Le récit qui nous est le plus proche est, bien sûr, celui de la Bible. Dans ce récit les animaux, bien qu'innocents des crimes reprochés à l'humanité, encourrent avec elle les humides conséquences de la colère divine : soumis dès la Genèse à l'autorité de l'homme, ils le suivent dans le désastre, minorité de droit bien que majoritaire en nombre. Ainsi donc Noë, seul juste parmi les hommes, construit une Arche destinée à le sauver, lui et les siens de la noyade. Sur les injonctions du créateur il emmènera avec lui un couple de chaque espèce animale, préoccupation écologique avant la lettre.

On s'imagine sans peine, même si la légende reste muette sur ce point, que le sort dut sembler injuste à ceux qui, innocents, furent les vic-

times de cette «solution presque finale», et qu'à tout le moins ils ne l'acceptèrent pas de gaîté de cœur.

On imagine sans peine que Noë sélectionna avec soin les animaux destinés à repeupler le monde : il les choisit vigoureux, jeunes et de belle allure.

Les autres eurent le droit de mourir.

Aussi un perroquet, un âne, un rat et une tortue s'élevèrent-ils contre ce qui leur apparaissait comme injuste et criminel : être condamné à la noyade, ne pas être accepté dans la sécurité de l'Arche.

La représentation, au théâtre, d'animaux joués par des comédiens fait rapidement glisser la fable dans une action qui concerne les hommes. Voici donc peut-être aussi la révolte de quatre humains contre ce qui les condamne.

Y survivront-ils ?

avec : Mariane Hanse / Bernard Chemin / Jean Debeffe / Didier de Neck.

Avec la collaboration pour la mise en scène de : Catherine Andriès et Françoise Collet.

CANADA

LE CARROUSEL SAINT-LAMBERT / MONTREAL

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS de Suzanne Lebeau



A partir de 3 ans

A l'Ecole Maternelle Les Dahlias
du 7 au 11 Juin

A la M.J.C. de St Fons
du 20 au 23 Juin

Plume et Taciturne installent leur maison tout près l'un de l'autre sans même le savoir. Plume sort pour accrocher son soleil et aperçoit une cheminée qui lance sa fumée tout près de sa maison. Un voisin !... Peut-être un ami. Plume avec sa corde à linge relie sa maison à celle de son voisin. Taciturne a vu et entendu et il répond au bonjour de Plume en déposant une clôture entre les deux maisons. Plume ouvre sa fenêtre, Taciturne accroche un solide cadenas à sa porte. Quand la lune paraît, Plume et Taciturne sont toujours aussi seuls, chacun dans leur maison, Plume a peur de la nuit, Taciturne aussi ; la noirceur, les petits bruits de la nuit qui paraissent encore effrayants, l'orage et... une seule lune pour deux maisons.

Théâtre-maison. Du théâtre de maisons.

Pénétrer comme un secret dans l'intimité des enfants, tel est le but d'«Une lune entre deux maisons».

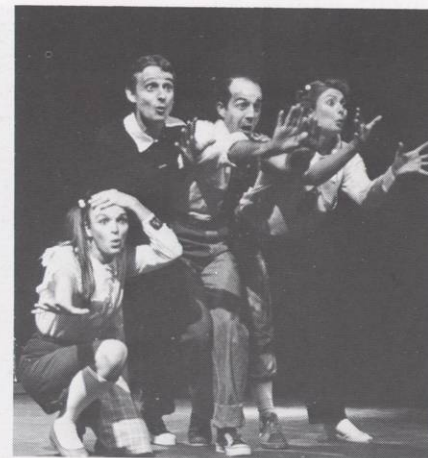
Plume et Taciturne - «ça veut dire j'aime pas parler» - vont s'approcher tranquillement au rythme physique et émotif de l'enfance. Fragilité du moment où Plume offre à «Tataturne» son plus beau ballon-soleil. «C'est pour toi... c'est pour jouer avec moi». Entre l'environnement extérieur rempli de peurs d'enfants et l'environnement intérieur qui rassure, c'est le voyage de moi à toi, lien d'amitié à inventer. En sensualité du sourire, rempli de symboles clairs comme un clair de lune, le spectacle du Carrousel se blanchit dans la cachette de la tendresse, se bleuit dans les peurs de la nuit. Mais comme une histoire avant de s'endormir, jamais les peurs ne font peur. Habilement jouées, elles font plutôt rire les enfants de complicité.

avec : Murielle Desgroseillers / Dominique Dupire-Farand / Texte : Suzanne Lebeau avec la collaboration de : Georgette Rondeau / Mise en scène : Gervais Gaudreault / Décors, costumes et accessoires : Pierre Farand / Musique : Georges Payer / Régie : Luc Plamondon.

CANADA

LE CARROUSEL SAINT-LAMBERT / MONTREAL

LES PETITS POUVOIRS
de Suzanne Lebeau



A partir de 8 ans

Au Théâtre
de l'Ouest Lyonnais
du 13 au 17 Juin

Au Centre Culturel
Léonard de Vinci
de Feyzin
du 20 au 23 Juin

Les relations parents-enfants sont des relations de tendresse bien sûr. Une tendresse qu'on pourrait qualifier d'éducative. Les parents veulent donner à leurs enfants ce qu'il y a de mieux. Mais ce mieux ne correspond pas toujours aux envies et aux besoins quotidiens des enfants, d'où cette perpétuelle négociation pour des petits pouvoirs. «Les Petits Pouvoirs» nous présentent une journée type de quatre enfants de 9 à 12 ans et leurs parents dans toutes les situations de tendresse, de colère, de frustration, d'interrogation qui tissent leur journée.

«Les Petits Pouvoirs» est un texte important. Dans ses dialogues, Suzanne Lebeau aborde avec finesse les moindres émotions qui palpitent au cœur des relations parents-enfants. Elle traite minutieusement, à travers une parole jamais verbeuse, de toutes les savoureuses contradictions engendrées par la trop grande promiscuité des membres d'une famille, et le conflit inextricable des générations. Outre la grande qualité de l'écriture, le spectacle est appuyé d'une mise en scène à l'égyptienne qui souligne subtilement l'absence de communication, d'intimité, et qui jamais ne fait que simplement illustrer le texte. Le spectateur s'infiltré dans le privé de quatre enfants, s'identifie à chacune des situations ou sinon s'implique comme un voisin curieux.

Si chaque tableau a sa couleur, les scènes de la classe verte interdite, de l'épicerie père-fils, de la bicyclette volée, créent de magnifiques climats de lutte-tendresse.

«Les Petits Pouvoirs» donnent le goût de prendre le temps de s'embrasser.

avec : Gervais Gaudreault / Alain Grégoire / Roger Goyette / France Labrie / Danielle Lépine / Texte : Suzanne Lebeau / Mise en scène : Lorraine Pinal / Accessoires : Pierre Farand / Décors et costumes : Michel Demers / Musiques et chœurs : Gilbert Bourgoïn / Régie : Luc Plamondon.

ESPAGNE

TEATRO EL GLOBO
SEVILLE

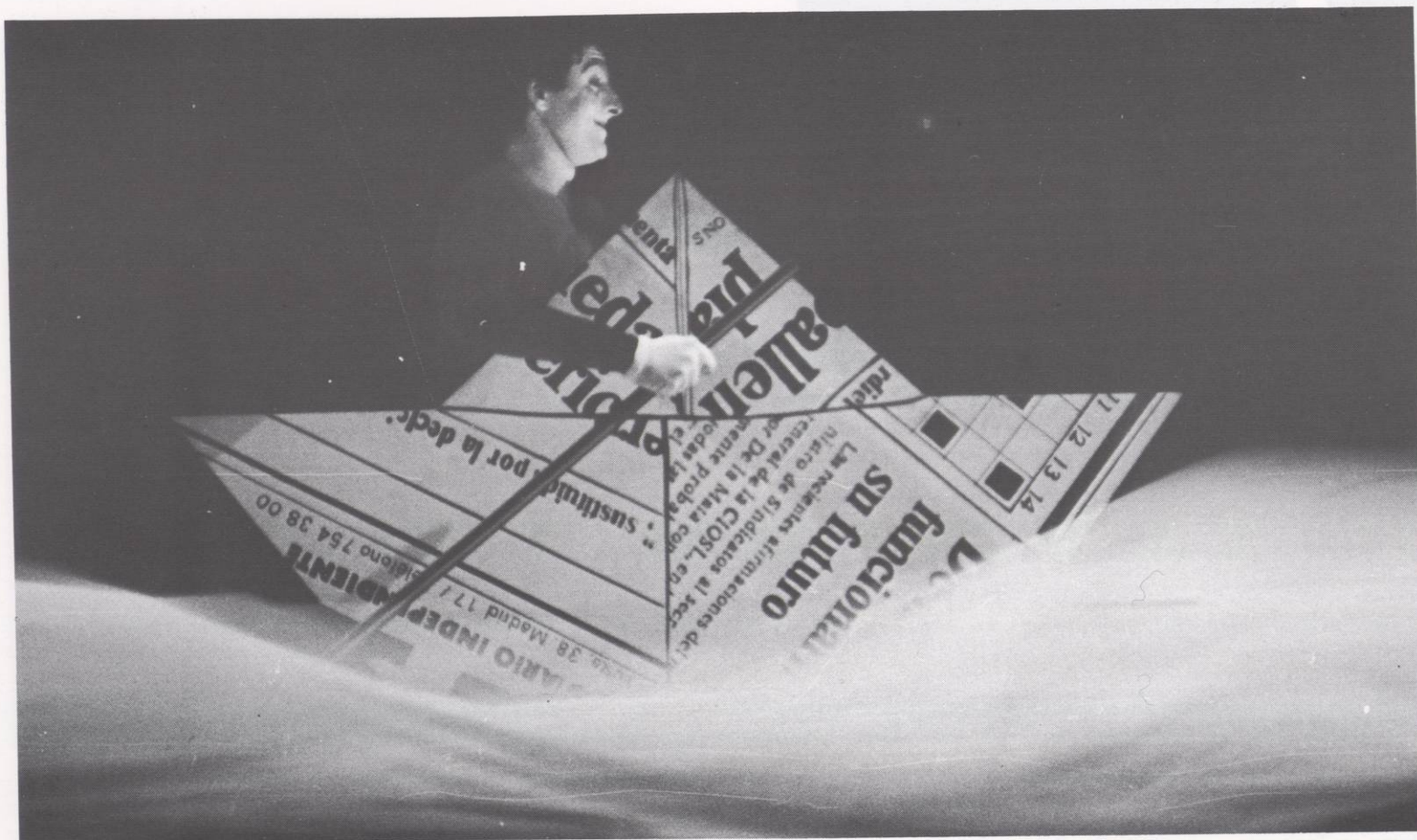
FANTASIE POUR UN JOUET CASSE
de José Nicola

CANADA

LE CARROUSEL

A partir de 7 ans

Aux Ateliers
du 12 au 16 Juin



Quand Clara, la jeune protagoniste de notre fable commence son inquiétante expédition au grenier, elle nous invite à un jeu passionnant : découvrir les aspects magiques et insolites de notre réalité quotidienne.

Acceptant cette invitation, nous avons voulu développer une structure dramatique dans laquelle se trouvent nécessairement des éléments apparemment différents. Ainsi, contes, histoires et personnages classiques de la mythologie enfantine, tels que le dragon, le pêcheur et le génie ou le serpent, se donnent rendez-vous avec d'autres comme le pantin, les trapézistes et autres personnages du cirque, plus proches de la réalité.

Tous ces éléments apparaissent articulés sur une toile de fond magique qui rend possible la combinaison du naïf et du grotesque, du parler et du poétique, dans le but de provoquer la surprise devant le quotidien et rendre l'extraordinaire familier.

«Fantasie pour un jouet cassé» veut être un rayon magique qui inonde de lumière fantastique la petite boîte à surprises que tous les enfants gardent dans un coin plus secret que leurs rêves, où se cachent personnages préférés, compagnons imaginaires de jeux, fables et histoires déjà oubliées, petites choses importantes, qui leur sont chères bien que fantastiques.

avec : Carolina Corada / Eduardo Garcia / Mariano Frayle / Dramaturgie : Antonio Andrés Lapena / Musique : Miguel Mata / Scénographie et mise en scène : José Luis Castro / Percussions : Pedro J. Gonzalez / Régisseurs : Carmen Narvaez, Victoriano Sanchez, Carmen Herrera / Marionnettes : «Libelula» / Figurines : Juan Ruesga / Réalisation des costumes : Teo Blandon, Trinidad Jimenez, Trudy Castro / Réalisation des accessoires : Pedro Luengo.

A partir de 10 ans

Au théâtre des Jeunes Années
du 7 au 11 Juin



A l'horizon, là-bas, sur la mer, des îles inconnues... Sur la plage du grand continent, un homme seul voit passer les îles tout en dormant. En fait chacun sait qu'il ne dort que d'un œil car c'est sans doute un poète...

Des îles glissent à l'horizon... Et tout à coup, sur la plage, l'homme se réveille, hurle : «Baladar ! Baladar !» Et là-bas, sur la mer, presque aussitôt une île toute petite apparaît, une île de rien du tout, île menue de liberté, île de paradis peuplée de gens heureux et de bêtes «à l'élégance fabuleuse»... Une île tranquille, insolemment, où vivent tranquillement des gens fabuleux et des bêtes heureuses avec un temps bleu de tous les jours, un bonheur transparent et paresseux, des pêches tranquilles et miraculeuses, la chasse à l'élan et toujours, inouïs, d'irremplaçables concerts de thon. «Baladar ! Baladar !» hurle l'homme réveillé sur la plage. Mais les chasseurs de paons du grand continent veillent. Ils surveillent les îles baladeuses qui naviguent, aventureuses à l'instar des poètes.

Lettre des Îles Baladar... Prévert et ses îles...

Ces îles improbables de son imaginaire qui disparaissent dès qu'elles se savent inventées, repérées, cataloguées... Nos îles fugaces... Celles

de nos désirs, de nos espoirs... «Lettre des îles Baladar»... Un texte-rencontre où se mêlent parfois contradictoires les courants multiples de la pensée du poète.

Un poète remarquable, lequel, en marge de la grande geste surréaliste a su réveiller ces «bêtes fabuleuses» dont parle Rimbaud. A destination des enfants mais aussi de ceux qui, adultes comme nous, poursuivent, «indigènes et naïfs», l'exploration infinie des territoires de l'enfance.

avec : Michel Bellier / Charles Roger Bour / Sophie Castel / Caroline Giacalone / Catherine Le Jean / Vincent Morieux / Texte : Jacques Prévert / Mise en scène : Maurice Yendt, Michel Dieuaide / Scénographie et costumes : Danièle Rozier / Conseiller technique (travail du masque) : Vincent Morieux / Réalisation des costumes : Nicole Escoffier, Gilberte Maspero / Réalisation du décor et des accessoires : Bernard Aujogue, Christine Bosse-Platière, Jean-Pierre Grosse, Romain Le Levreur, Marc Moget, Sylvain Provost / Montage sonore : Sylvain Provost / Eclairages : Marc Moget.

En co-production avec le Théâtre National de Marseille.

FRANCE

THEATRE DES JEUNES ANNEES /
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LYON

LETTRE DES ILES BALADAR

de Jacques Prévert

FRANCE

MOBIL'THEATRE

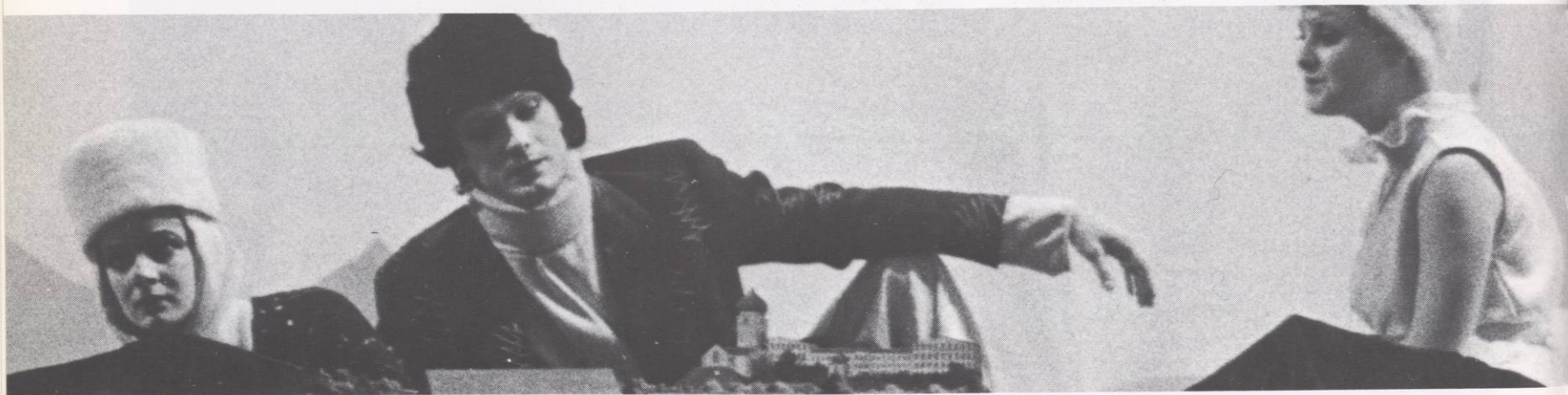
SAINT-JEAN-DE-LA-RUELLE - ORLEANS

CONTRE LE VENT

de Nicolas Peskine

A partir de 12 ans

A l'Opéra
du 13 au 16 Juin



C'est la capacité d'un enfant à dominer sa misère et sa faculté de remise en cause qui sont le propos.

Alexis est un enfant jeune. On le verra vivre trois jours au cours de trois actes. Au premier acte sont présentés la ville et ses habitants, et surtout la détresse d'Alexis, orphelin depuis la veille, puis dans la soirée embauché dans l'atelier comme ouvrier apprenti.

Le deuxième jour, le deuxième acte, Alexis travaille, toujours enfant (ce n'est que le lendemain) mais déjà homme, traité en tant que tel par ses amis et ses adversaires. Il fuit.

Le troisième jour, neuf mois plus tard, il revient sous le nom de Maxime et se place d'ores et déjà à l'écart des mouvements. La destinée d'Alexis (celui de cette pièce) on ne la connaît pas ; elle n'est pas nécessairement celle de Gorki.

Mais le héros de la pièce ressemble au héros du roman «En gagnant mon pain» de Maxime Gorki, comme lui, il s'appelle Alexeï Maximovitch Pechkov. Mais Gorki racontait son histoire, sa jeunesse,

trente ans plus tard. C'est avec la vérité et la déformation de l'autobiographie que Gorki mène un travail fascinant et émouvant. Ici, nous ne disposons pas de l'élément psychologique de l'enquête, ni de connaissances historiques, ni en fait d'aucune sorte de méthodologie. Il n'y a que les dialogues de Gorki dans beaucoup de ses nouvelles et dans ses romans qui sont inscrits en pointillé dans la pièce. Les situations aussi sont arrachées à tel ou tel livre différent de Gorki.

avec : Martine Hequet / Marie Grossin / Fabienne Courvoisier / Danièle Marty / Linda Peskine / Françoise Tixier / Daniel Pinault / Denis Termat / Christian Sterne / Jean Soumagnas / Bob Germond / Scénographie : J. Philippe Boin / Masques et costumes : Agnès Thouvenin / Photographies : René Jacques / Régie générale : Dominique Lemaire / Construction : Laurent Allaire, Pascal Cagnon / Mise en scène : Jacques Le Ny.



FRANCE

COMPAGNIE DANIEL BAZILIER /
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE
SAINT-DENIS

SIRENE D'ALARME

de Patricia Giros

A partir de 12 ans

A l'Opéra
du 8 au 11 Juin

«Sirène d'Alarme» est une manière de se souvenir du conte d'Ander-
sen «La Petite Sirène» : une jeune chanteuse «punk» à laquelle
Nina Hagen prête sa voix originale et provocatrice s'empare du célèbre
récit et, au gré de ses réminiscences, le raconte à sa façon.

La mer, c'est, dans une lumière un peu froide et voilée, l'élégance
d'une piscine avec ses carreaux de faïence et ses chromes. S'y enlacent
et tourbillonnent, la grand-mère sorcière, la sirène et ses sœurs : de
souples jeunes filles aux longues robes, sinueuses et glauques, de style
Liberty, ornées d'immortelles sanglantes. On rit beaucoup et nerveu-
sement, de rien. Ce serait cela, l'enfance.

Un jour, un beau garçon noyé vient glisser sur la piscine, c'est-à-dire
au fond des sables. Et la sirène s'émeut de ce corps renversé, désirable.
Alors, le jour de ses quinze ans, elle obtient de monter à la surface
des eaux, et la grand-mère coupe sa longue robe, libérant ses jambes
diaboliques, la livrant au risque de l'amour et de la vie.

Notre sirène est maintenant une chanteuse punk mais sa voix superbe,
elle l'a donnée pour le prix de ses jambes. Et elle s'effraie, autant

qu'elle effraie, de cette humanité dure qui la rejette et qu'elle désire,
qui la baillonne et veut l'entendre chanter. Passe le prince, la sirène ne
le rencontrera pas. Troisième tableau, la chanteuse se réveille d'un
malaise, sous les caméras et les projecteurs. De nouveau, la voix de
Nina Hagen, devant un scintillant rideau d'algues vertes.

avec : Yves Bancel / Danielle Bernard / Marie-Annick Delbrayelle /
Pascal Germain / Pierre Hadeff / Arielle Meyer / Raphaëlle Rouffet /
Scénario et mise en scène : Patricia Giros / Scénographie et costumes :
Jean-Michel Quesne et Micou Deshayes / Musique : Luciano Berio et
Philip Glass / Voix de Nina Hagen et de Cathy Berberian / Technicien
son : Igor Mollet / Dramaturgie : Caroline Giros Israël / Réalisation
des décors : Jean-Marc Tiechar, Alain Perraudin et Bernard Boivin /
Réalisation des costumes : Odile Voyer.

En co-production avec le Théâtre La Fontaine / Centre Dramatique
National pour l'Enfance et la Jeunesse Lille.

FRANCE

THEATRE DE LA RAMPE
MONTPELLIER

FAN DE CHICHOU
de Roland Pecout

A partir de 6 ans

Aux Ateliers
du 6 au 10 Juin



Chaque saison a sa manière, chaque saison a sa façon.

Elles ont installé leur stand dans la salle autour du public, et annoncent la foire et le marché du temps. La musique éclate, la fête commence.

Et Chichou, ébahi, regarde, écoute les cris. Il est pris par les jeux. Avec Primavère, il gagne la fleur de l'air, et chez Cramadis, il emporte le fruit de feu !

Mais, c'est la cougourle qu'il veut avoir pour gros lot. Elle trône, fascinante, à côté de la vieille Chichoumeia : «La Cougourle, c'est la maison du Temps».

Chichou est troublé, attisé. Et les richesses d'Esquichagrapas, les pouvoirs de Sibéria ne font qu'exciter son désir : «La Cougourle, son ventre doré contient l'univers».

La Fête bat son plein. Chichou s'est approché, les forains l'ont oublié, il attrape la Cougourle... Panique ! La musique s'entortille, le fruit a explosé, le temps s'est endormi et la nuit est venue. «Retrouve la cougourle et la foire reviendra» lui lance Chichoumeia.

Alors, pour Chichou, commence l'aventure. Armé d'une padène (poêle) magique, il part en quête de la cougourle dans cette nuit mystérieuse qui s'est installée. C'est un cheminement poétique, un voyage magique dans le temps, dans les temps, un opéra fait de

chansons, de musique distillée pas à pas, note à note, qui nous emporte dans l'univers mythique des printemps, des hivers, des Petassous, des Estivets.

A la fin de son périple, Chichou trouvera la cougourle, et comme par enchantement, la foire aux saisons reprendra son cours interrompu. Vraiment ? Qu'importe ! Chichou a plongé dans le ventre du temps qui poursuit la spirale de son recommencement.

avec : Jean-Louis Blenet / Myriam François / Alain Pouget / Bruno Cecillon / Isabelle Henriot / Dominique Ratonnat / et la collaboration de : Anne Thouzellier / Gérard Santi.

Musiciens : Thierry Maucci / Bernard Mourier / Marc Simon / Daniel Mouginot / Lionel Privat / Viviane Simon.

Texte : Roland Pecout / Musique : Bernard Mourier / Montage sonore : Réalisation du Centre Culturel du Languedoc / Création lumière : Ramon Ruiz / Régie générale : François Rouet / Conception des décors : Marc Deluz / Réalisation : François Rouet - Atelier Polylang / Création des costumes : Dominique Fabrègues et Myriam François / Réalisation : Dominique Fabrègues et Annie Isolphe / Masques et Marottes : Rachida Krim.



Légendes et littératures sont pleines de ces îles errantes, volantes ou flottantes : le nul part du nul part. L'égaré fait partie de l'aventure insulaire, mais le voilà redoublé à la puissance deux lorsque le sol se met à glisser sous les pas de l'explorateur qui devient ainsi doublement prisonnier : victime d'une clôture et victime d'une dérive. Voici l'iceberg flottant de Jules Verne dans le Pays des Fourrures. Au grand nord, on construit une forteresse sur une presqu'île de glace. Tremblement de terre, la pointe se détache et s'emporte au gré de l'océan arctique. Peurs, panique, dilemme qui dure trois cents pages : si l'île folle va vers le nord, elle sera broyée dans un océan de glace, si elle va au sud, elle fondra peu à peu : île, îlot, glaçon...

Une poignée d'hommes là-dessus, ils savent qu'ils se perdent, et qu'ils perdent le sol qui les perd. Pas de plus belle dérive dans toute la littérature.

Chez Verne toujours, et dans la pure tradition de «Moby Dick», l'île mobile est un véritable archétype : île-ballon, île-navire, île-baleine, île-éléphant, île à hélice. Et l'on n'a pas oublié le glaçon de «Michel Strogoff», ni l'île végétale des «Enfants du Capitaine Grant», ce

nouvel Arbre de Jessé entre le ciel et l'eau...

«Le conducteur d'île» embarque son jeune public dans un univers imaginaire très dans le ton de ces voyages et de ces aventures qui peuplent les légendes et littératures enfantines. Et philippe Dorin signe là un texte bien intéressant, inventif, joueur, plaisant et plaisantin.

La mise en scène, que signe Eric de Dadelsen, a su s'y glisser avec beaucoup de naturel, en respecter la lettre et l'esprit, l'élégance et la légèreté...

avec : Esther Perez / Chantal Richard / Maurice Casagrande / Eric de Dadelsen / Philippe Dorin / Jacques Bauer.

Texte : Philippe Dorin / Mise en scène : Eric de Dadelsen / Décors et costumes : Louis Taulelle / Musique originale : André Roos / Atelier de construction et de peinture de la M.A.L./T.J.P. Strasbourg / Atelier de costumes : Raymond Bléger - Paris / Toiles et peintures : Atelier Françoise Dapp-Mahieu.

FRANCE

MAISON DES ARTS ET LOISIRS /
THEATRE JEUNE PUBLIC
STRASBOURG

LE CONDUCTEUR D'ÎLE
de Philippe Dorin

A partir de 7 ans

Au Théâtre des Célestins
du 13 au 17 Juin

YOUGOSLAVIE

THEATRE BOSKO BUHA
BELGRADE

L'HOMME QUI PARLAIT AUX ANIMAUX
de Miodrag Stanislavljevic

A partir de 8 ans

A la Maison de la Danse
du.10 au 16 Juin



Dans la légende tirée du recueil de contes populaires rassemblés par Vuk, un pauvre paysan sauve un serpent du feu. Le serpent reconnaissant, lui conseille de demander à son père, Roi des serpents, le secret du langage des animaux. Le Roi des serpents le lui découvre à condition de ne jamais le dévoiler.

En écoutant parler les canards, le jeune paysan apprend le secret du trésor caché, et en écoutant parler les oiseaux, il apprend le secret de la princesse capturée par le Roi-Araignée...

Un travail théâtral fondé sur l'invention verbale, le jeu des mots et des onomatopées. Un conte populaire inscrit dans de très belles images

fantastiques et baroques.

avec : Dragoljub Denda / Draga Ciric / Sava Jovanovic-Ivan Kcstic / Zlata Jakovljevic / Predag Panic / Ivan Kostic-Aleksandar Goranic / Gordana Gadzic / Mirko Djeric / Slovoljub Fisekovic / Miodrag Jekic. Metteur en scène : Petar Zec / Scénographie : Geroslav Zaric / Costumes : Bozana Jovanovic / Collage musical : Petar Zec, Petar Lukovic, Slavko Tomasovic / Collaborateur pour la musique : Dusan Mitrovic / Chorégraphie : Ivica Klemenc / Assistant du Metteur en scène : Ivan Kostic / Régisseur général : Mihailo Todorovic.

A partir de 10 ans

Au Théâtre des Jeunes Années
du 13 au 18 Juin

U.R.S.S.
THEATRE DES JEUNES SPECTATEURS
LENINGRAD
LEÇON OUVERTE
de Zinovy Korogodski



Spectacle d'école présenté par les jeunes acteurs du Théâtre, «Leçon ouverte» s'adresse au public mêlé des parents et des enfants. Conçu à partir d'exercices de l'école d'acteurs appelés «observations», «Leçon ouverte» apparaît comme une mosaïque satirique qui questionne de façon drôle et insolente les rapports adultes-enfants dans la relation pédagogique.

Vous verrez sur scène une classe du studio théâtral. Ici, il y a tout ce qu'il faut pour les études : des «bâtons» pour les exercices chorégraphiques, un piano, des accessoires de théâtre, un manteau, des chapeaux, etc.

Alors, la leçon commence... Et avec elle un spectacle inattendu, burlesque et plein d'humour, porté par une troupe de comédiens de qualité exceptionnelle.

avec : Igor Ageev / Alexei Arefiev / Vladimir Baranov / Aleksandr Blok / Natalia Borovkova / Vyacheslav Vavilov / Antonina Wedenskaya / Larissa Dmitrieva / Lumila Evdokimova / Liana Zhvania / Sergei Zhukovich / Sergei Kirsanov / Oleg Kulikovitch / Leonid Katzman / Elena Lozhkina / Igor Ovadis / Irina Sokolova / Maria Sosnakova / Elena Sergeeva / Natalia Topkova / Nikolai Feoktistov / Aleksandr Hochinsky / Yuri Tzibulsky / Sergei Shelgunov / Igor Shibanov / Nadezhda Shumilova.

Metteur en scène : Zinovy Korogodsky / Assistant du metteur en scène : Pavel Gorozhankin / Décors et costumes : Alekseï Pori-Kochits / Spectacle conçu et réalisé en collaboration avec : Liev Dodine, Vieniamin Filchtinski.

COLLOQUES ET RENCONTRES

Trois grands thèmes fourniront la matière des échanges et débats des IVèmes RITEJ/Théâtres du Monde :

Images théâtrales des enfances - Ce thème sera abordé essentiellement à travers le contenu des spectacles de la programmation RITEJ - Dimanche 12 juin de 15.00 à 17.00.

Jeunes spectateurs et créateurs d'images - Ce thème sera discuté à l'occasion d'une table ronde rassemblant créateurs de théâtre, de livres, de films à destination des jeunes publics - Samedi 11 juin de 10.00 à 13.00.

Six centres dramatiques nationaux, et après ? - Ce thème sera étudié afin de permettre à l'ensemble des professionnels français de débattre du bilan et des perspectives de l'action artistique en direction des enfants et des jeunes, spectateurs de théâtre - Dimanche 12 juin de 10.00 à 13.00.

POINT ROUGE : tous les jours de 10.00 à 13.00 : Rencontre du public avec une compagnie.

Deux institutions organiseront, à Lyon, durant les IVèmes RITEJ, en collaboration avec le Théâtre des Jeunes Années, des journées d'étude : La Fédération des œuvres laïques du Rhône : 11 au 15 juin.

Ces journées, intitulées «De la rigueur créatrice à l'exigence du spectateur», centreront leur réflexion autour de deux questions :

Pourquoi un théâtre pour la jeunesse ? Rôle d'un mouvement d'éducation populaire dans la réflexion pour la création, la réalisation ou la diffusion d'un théâtre pour la jeunesse ?

La mission d'action culturelle du rectorat de l'académie de Lyon : 10 au 13 juin

Ces journées comporteront trois dimensions :

Le visionnement de spectacles programmés aux RITEJ et des rencontres avec les compagnies françaises et étrangères.

Une rencontre-formation sur le thème : «Vivre un spectacle, lire un spectacle, parler d'un spectacle».

Un débat largement ouvert sur le thème : Compagnies théâtrales - enseignants - élèves : quelles collaborations pour quel projets ?

Une vidéothèque internationale, des expositions, un lieu de rencontres permanent seront ouverts pendant toute la durée des IVèmes RITEJ.

RENCONTRES INTERNATIONALES THÉÂTRE ENFANCE JEUNESSE

Les RITEJ (Rencontres Internationales Théâtres Enfance Jeunesse) ont pour but la confrontation de spectacles dramatiques professionnels de haut niveau artistique s'adressant aux jeunes publics.

Les différents théâtres lyonnais offrent aux RITEJ une variété d'équipements permettant d'accueillir les spectacles invités dans de bonnes conditions techniques.

La direction artistique des RITEJ est assurée par Maurice Yendt et Michel Dieuaide.

VERJEZ



TREHEL

AFFICHE DE VERJEZ



FREHEL (Marguerite Boulc'h, dite). Interprète (Paris 1891-1951) Fille de concierges parisiens originaires de Primel-Trégastel (Finistère), elle est mise en apprentissage chez divers patrons. En 1910, elle épouse le chanteur Roberty (Edouard Hollard), qui lui fait chanter «Sur les bords de la Riviera» (Daniderff). Elle chante partout (caf' conc', music-halls) et connaît un immense succès. V. Scotto la décrit «le visage délicat, d'une adorable pureté de lignes, sur un long cou svelte, élancé». Elle séduit Paris et les altesses étrangères qui fréquentent les établissements élégants. Colette (la Vagabonde) la montre sous le nom de «la petite Jadin», le «chanteur Cavalier» n'étant que M. Chevalier : «Toute sa personne têtue penchée en gargouille, elle chante en cousette ou en goualeuse des rues sans penser qu'elle peut chanter autrement (...). Le public l'adore». Mais, surprenant M. Chevalier avec Mistinguett, elle essaie de le tuer, puis tente de se suicider et part pour la Russie. En 1914, elle est à Bucarest. Dans «Capitaine Conan», Roger Vercel parle d'une «grande fille canaille et tendre», «repérée dans un beuglant». Elle séjourne ensuite à Constantinople, où elle se drogue et mène une vie difficile. Quand elle revient à Paris (1923), elle décide de changer de vie et reprend le tour de chant. Paul Franck (directeur de l'Olympia) lance le slogan «l'inoubliable et inoubliée Fréhel». Elle reconquiert le public avec un répertoire réaliste, tourne des films et recommence une carrière que la guerre n'interrompt pas (théâtre Pigalle, ABC, stalags). On le lui reprochera. Elle meurt pauvre dans son domicile de la rue Pigalle.

Interprète émouvante, elle a chanté la misère qu'elle avait connue : «A cinq ans, je grimpais sur les tables des bistrots pour pousser «Fleurs de Seine». J'accompagnais un aveugle et je faisais la quête pour lui. C'est ça le meilleur conservatoire. «Parmi ses succès, on peut citer «Tel qu'il est» (Vandair-Charlys et Alexander, 1936), «la Java bleue» (G. Koger - V. Scotto, 1939), «la Valse à tout le monde» (C. Trenet - C. Jardin, 1936), «Sans lendemain» (Michel Vaucaire - G. Van Parys, 1939).

Extrait du Dictionnaire de la chanson française par France Vernillat et Jacques Charpentreau. (Editions Larousse - 1968).

Béatrice Audry
accompagnée
par
l'orchestre
de
Jacky Mallerey

Direction musicale : Jacky Mallerey
Mise en scène : François Bourgeat
Lumières : René Vallognes
Son : Didier Calderara
Conseillère musicale : Annie Tasset
Photos : Christian Ganet
Régie : Alain Giraud, Gérard Viricelle

Batterie : Pierre Billon
Sax-Clarinette : Gilles Gaviot Blanc
Guitare : Fabrice Reynaud
Basse : Guy Véran
Accordéon : Jacky Mallerey

Le Théâtre de l'Ouest Lyonnais est un théâtre municipal de 368 places. Sa direction artistique a été confiée en septembre 1981 à François Bourgeat, auteur, metteur en scène et conseiller artistique de Marcel Maréchal, qui dirige actuellement le Théâtre National de Marseille. François Bourgeat a adapté et mis en scène, entre autres, deux spectacles en collaboration avec Béatrice Audry sur des textes de Colette et de Thérèse d'Avila, puis «L'Homme qui rit» de Victor Hugo pour le T.N.P., «Monorail» de Jacques Audibert, «Camus, un été invincible», spectacle présenté par ailleurs aux Etats-Unis, au Canada et en Tunisie.

En avril 83, François Bourgeat a créé la première pièce de l'écrivain et poète Charles Juliet, «Ecarte la nuit». Il vient d'écrire l'adaptation, avec Pierre Laville et Marcel Maréchal, des «Trois Mousquetaires» mis en scène par Marcel Maréchal.

En juin 1980, dans le cadre du Festival International de Lyon, le T.O.L. ouvrait ses portes à de nombreux spectacles de théâtre et de variétés. Depuis, l'équipe du T.O.L. s'est donné pour objectif de développer la création contemporaine, théâtre, danse, musique, expositions. Dans le même temps se poursuit une politique d'accueil très ouverte : concerts de musique de Chambre, de musique symphonique, et de chant choral, spectacles de danse... Le T.O.L. a également accueilli le Théâtre National Populaire, le Centre Dramatique National de Franche-Comté, la Compagnie Jean-Claude Drouot, le groupe TSE, la Compagnie Catherine Dasté, la Compagnie Jacques Weber, le Centre Régional de la Chanson de Bourges, un spectacle du Théâtre de l'Oeuvre («Le gardien» avec Jacques Dufilho) et le Théâtre National de Marseille.

En trois ans, le Théâtre de l'Ouest Lyonnais est devenu un des lieux de la création vivante à Lyon : théâtre, poésie, musique, danse et aujourd'hui, la chanson.

FREHEL
UNE CREATION DE L'EQUIPE DU T.O.L.
THEATRE DE L'OUEST LYONNAIS
du 24 mai au 11 juin
à 20 h 30
sauf dimanche et lundi



DANS LES PAS D'UNE GRANDE DAME

Après Colette et Thérèse d'Avila, Béatrice Audry et François Bourgeat mettent leurs pas dans ceux de Fréhel

Avec leurs propres mots, mais surtout avec dix-huit admirables chansons, ils partent à la recherche de celle qui à la fois fascine et fait peur : une femme qui a connu la gloire et l'exil, l'amour fou et la trahison, l'adoration des princes, celle des humbles, la richesse et la misère, jusqu'à ce jour froid de février 1951 où elle s'est éteinte, épuisée et seule, dans une misérable chambre d'un hôtel de Pigalle. Silence et démunition. Elle avait 58 ans. Une femme, Fréhel, qui a donné corps, — corps et biens — aux chansons, aux chansons populaires, celles qui racontent les histoires de tout le monde, hier comme aujourd'hui. L'amour, la solitude, les faits divers, ce qui marque une vie.

Au-delà du temps et de la mort, traversant l'oubli, Béatrice Audry et François Bourgeat vont tenter de nous faire aimer Fréhel. Ce spectacle, comme les deux précédents, c'est encore une histoire d'amour. Et c'est l'occasion de s'affronter à la chanson et à son exigence. Jacky Mallerey, qui assure la direction musicale, les a aidés en cette nouvelle aventure.

Inscrit dans la ligne de «Colette» et «d'Avila», ce «Fréhel» permettra un contact encore plus familier, plus chaleureux — ce contact privilégié qu'offre la chanson —, avec le public.

Quand on vous dit que c'est une histoire d'amour !

INTROSPECTION

PETER HANDKE

PETIT THEATRE DE POCHE DE JANINE BERDIN

du 28 mai au 18 juin

à 21 h 00

sauf dimanche et lundi



A Lyon, le Théâtre de Poche de Janine Berdin

Comédienne, professeur, responsable de la section Art dramatique du Conservatoire National de Région, Janine Berdin est depuis 1971, directrice du très joli et très confortable Théâtre de Poche, rue Juiverie, dans le Vieux Lyon. Consacré surtout à la création d'auteurs contemporains, ce théâtre est aidé depuis quatre ans par une subvention de la Ville de Lyon.

«J'ai pris ce lieu pour continuer la «rue des Marronniers» tellement chère à mon cœur puisque j'y ai travaillé avec Roger Planchon et Marcel Maréchal à leurs débuts. Si les grands espaces scéniques m'attirent toujours comme comédienne, j'ai un goût très profond pour les lieux intimistes qui demandent une grande concentration et une disponibilité totale».

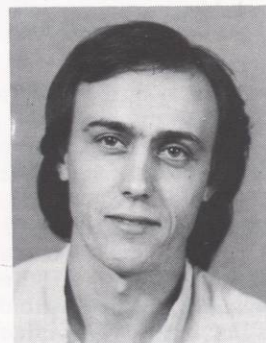
Cette année, le Théâtre de Poche fête son dixième anniversaire. Dix années de création que jalonnent les noms de Obaldia, Ionesco, Marguerite Duras, Louis Calaferte, Jacques Borel, Emmanuel Pereire, Guy Foissy, Albertine Sarrafin, Gabrielle Russier et Jean Vauthier.

François Bourgeat - Revue acteurs
2 février 82



(Jacqueline Colinet)

Après une dizaine d'années de vie dans le théâtre dit amateur, elle rencontre Janine Berdin, dont elle sera l'élève. En 1982, elle joue dans une création «Histoires qui piquent», au Théâtre de Poche. Aujourd'hui, elle présente dans un solo qui résonne comme une fugue à trois voix, cette «Introspection» de Peter Handke.



(Max Darcis)

Des affinités artistiques lui ont permis de partager la vie du Théâtre de Poche. Pour diverses pièces présentées chez Janine Berdin, il fut tout à tour régisseur de spectacle, lumière et son et créateur de bandes son, d'éclairages. Outre ces responsabilités, il assume à présent la mise en scène d'«Introspection».

Jacqueline Colinet et Max Darcis se trouveront de nouveau au Théâtre de Poche à la rentrée, en compagnie de quatre autres comédiens. Pour une création de Jeanine Geneviève : «Concerto en folie familiale», la première pièce jouée de cet auteur et dans une mise en scène de Janine Berdin.



Peter Handke est né en 1942 à Griffen (Autriche). Romancier et auteur dramatique, il a reçu en 1973 le prix Büchner qui est le prix littéraire allemand le plus important. Son dernier roman «La Femme gauchère» a connu un succès exceptionnel en France. Une de ses pièces les plus connues : «Les gens déraisonnables sont en voie de disparition» a été jouée par le Centre Dramatique de Nanterre avec Gérard Depardieu.

«La grandeur de Handke, c'est son exacte simplicité, c'est son effort de réflexion, c'est aussi son attention à ce qui effleure sous la vie quotidienne repérée à ce point exact où elle est universelle.

Cette pièce ne raconte pas d'événement, mais fait part de toutes les impressions ressenties à mi-chemin de l'âme et du corps ; elle ne constitue pas une révolution mais veut seulement rendre attentif».

Extraits de propos de G.A. Goldschmitt

- Je me suis démasqué. Je me suis démasqué dans chacun de mes actes. J'ai démontré dans chacun de mes actes le respect ou le mépris des lois.
- J'ai joué au mépris des conventions. J'ai joué selon les règles alors qu'il eût été plus original de jouer contre les règles. J'ai joué seul alors que les règles de civilité commandaient de jouer avec les autres.
- Tu as contemplé des choses qu'il était impudique de contempler. Tu n'as pas eu devant les événements l'attitude qu'il aurait fallu avoir.
- J'ai mangé alors que j'étais repu. J'ai bu alors que je n'avais plus soif.

Peter Handke

Donner à comprendre une relation avec le texte, une relation quasi épidermique et qui permette de pouvoir se frotter aux vibrations des mots. Telle est ma démarche. «Introspection» a été écrit pour deux comédiens, sans définition de rôle.

Ici Jacqueline Colinet interprète un personnage à trois voix. Une voix... qui est peut-être la sienne, sinon la vôtre ; une voix... qui vous interpelle, qui est peut-être la nôtre, une voix... qui écoute son personnage, notre personnage.

J'ai donc choisi la présence d'une seule comédienne pour donner l'interprétation du verbe et la relation intime entre les mots.

Marx Darcis



CROQUIS DE BERENICE CLEVE

LE CHARIOT DES GRACES

PATRICK GORASNY

UNE CREATION DE LA COMPAGNIE "TRAVAUX 12"

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

16, 17, 19, 20, 22, 23 juin
à 21 h 30

UN MYTHE EN ACTE

CONTEMPORAIN

Les trois Grâces sont un mythe très ancien, très culturel, très mort, mais elles reprennent vie d'un coup, transposées au présent : Sur un boulevard du sexe, trois sœurs dansent et chantent la Genèse comme une revue nue. Puis le drame se noue, la violence explose, et les Monstres vont en Enfer.

UNE PIECE EMPORTE-PIECE de Patrick Gorasny

Le Chariot des Grâces est un spectacle bref : une heure et demie, emportée en un seul mouvement, c'est la gageure. Trois revues chantées et dansées, transportent l'action et la poursuivent à l'étage supérieur de la boîte à musique. Musique dont l'orgue de Barbarie est le continuo harmonique, la percussion, le rythme scandé, la trompette et les voix de femmes, la stridence lyrique. Gisèle Ysaron et Pierre Charial signent ces revues.

La Chorégraphie, hachée, vive, à contretex-te, est menée par Véronique Ros de la Grange, et Fabienne Beaupère donne leur allure magico-mythique au trio des Grâces. Laurent Delaigue, peintre et photographe, cerne l'imagerie symbolique du Chariot des Grâces.

Un spectacle mis en boîte sur deux niveaux scéniques et cent niveaux de lecture où domine le mythe féminin contemporain.

Patrick Gorasny : Quelques créations 82-84 :

MELODRAME MA NON TROPPO (juin 82 Paris et Banlieue) - (reprise juillet 82, Festival de Rouen).

AVENIR, SOUVENIR (avec les danseurs solistes de l'Opéra de Paris, août 83, Festival de Montauban).

DON'T LET THEM GET AWAY WITH IT (octobre 83, Paris, en américain).

GOPI (décembre 83, Milan en italien).

LA RONDE DE NUIT (84, FR3, Lille).

LA NOYÉE (84, Compagnie Travaux 12).

TRAGIQUE

La Compagnie Travaux 12 a vocation pour la Tragédie, comme pour la forme de théâtre qui parle le plus à notre temps, dans la langue la plus concise.

Densité dans la brièveté : c'est le but que vise la Compagnie Travaux 12 avec le Chariot des Grâces.

OUVERT

Spectacle de rue par le thème, Le Chariot des Grâces est ouvert sur la rue : à l'intérieur d'une structure autonome à deux étages, revue et intimité sont visibles sur le même plan.

De même, comme tous les mythes, celui d'un éternel féminin dont traite ce spectacle à multiples sens, reste ouvert sur le monde actuel et l'interroge...

Souvent, bien avant que les choses ne se compliquent et deviennent inexplicables, il y a au tout début, le fait divers, l'anecdote ; une histoire en général, tout à fait banale.

Trois sœurs, artistes de revue, travaillent dans une roulotte.

La sœur aînée, que l'esprit de famille et le professionnalisme excessifs ont fermée au monde, exige de ses sœurs le même sacerdoce.

L'une accepte, l'autre se révolte... Révolte qui la conduira à assassiner ses deux sœurs pour recouvrer la liberté.

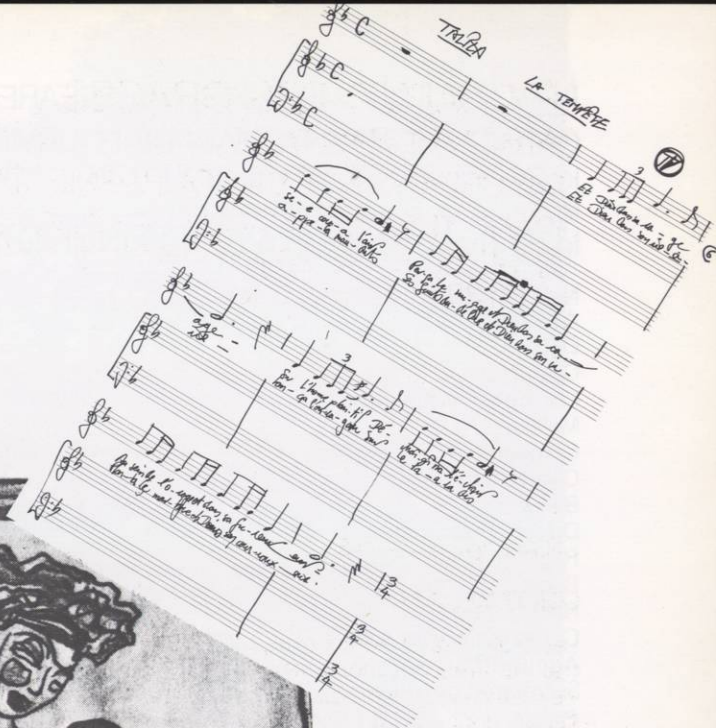
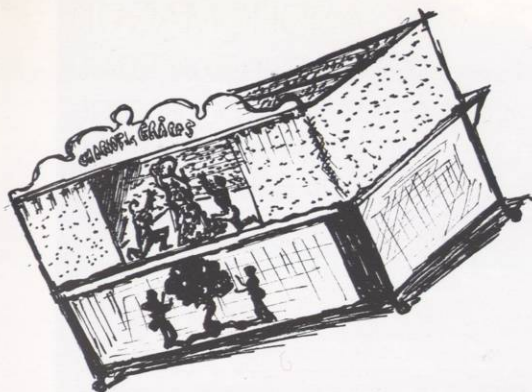
Mais tout ne peut s'arrêter là.

Il faut que l'anecdote nous révèle, à travers toutes ses dimensions symboliques, le sens du mythe qu'elle crée.

C'est alors seulement que, par étrange magie, un chien écrasé devient un chien assassiné, et les trois sœurs, qui n'avaient jusque là d'autre fonction que de nous raconter leur vie, raconteront le monde et ses continents...

Philippe Delaigue

c o m p a g n i e
TRAVAUX
12



Οι λέξεις, εἴτε, οἱ ἀμύμοντες λέξεις, μὴ συντροφιά μας.
 Αἰτὲς ἐρευνῶμε, πρὸς ἐκτείνουμε, μας ἐκτείνουν — το τῶνο Βαβαλὲν.

Les mots, dit-il, les mots silencieux, notre seule compagnie.
 Nous étudions les mots, nous les prolongeons, ils nous prolongent — le paysage s'approfondit.

Yannic Ritsos

Mise en Scène : Philippe Delaigue / Avec
 Sophie Allot - Anne Sorlin - Cathy Zambon /
 Musique : Gisèle Ysaron - Pierre Charial /
 Chorégraphie : Véronique Ros de la Grange /
 Costumes : Fabienne Beaupère / Décor : Con-

ception collective / Réalisation : Avec l'aide
 de l'Atelier des Décors / Direction Technique:
 Gilbert Luminet / Régie - Son - Lumière :
 Patrice Day - J. Louis Goutier / Graphisme :
 Hélène Gallon / Direction : Gilbert Lendrin /

Coordination Artistique : J. Louis Francis.
 Cette création, du 38ème Festival de Lyon, a
 reçu l'aide du Conseil Général du Rhône et
 du Ministère de la Culture (Aide à la Création,
 Bourse d'Ecriture).

MACBETH WILLIAM SHAKESPEARE

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

le 24, 25, 26, 29, 30 mai à 21 h 30

le 1^{er}, 2, 3, 5 juin à 21 h 30

le 28 mai et le 4 juin à 02 h 00 (Nuit du Théâtre)

Mise en scène

Assistant

Décors

Costumes

Coiffures - Maquillages

Masques

Combats

Chorégraphie

Bande son

Direction technique

Régie générale / Régie son

Régie lumière

Régie plateau

Construction des décors

Administration

Secrétariat de direction

Presse

Duncan, roi d'Ecosse

Malcolm ses fils

Donalbain

Macbeth Généraux de l'armée du roi

Banquo

Macduff

Lenox

Ross

Mentith Nobles d'Ecosse

Angus

Caithness

Fléance, fils de Banquo

Siward, compte de Northumberland,
général de l'armée anglaise

Le jeune Siward, son fils

Seyton, officier de la suite de Macbeth

Le fils de Macduff

Un Médecin anglais

Un Médecin écossais

Un officier

Un portier

Un vieillard

Lady Macbeth

Lady Macduff

Une suivante de Lady Macbeth

Hécate

Trois sorcières

Premier assassin

Deuxième assassin

Troisième assassin

La scène se passe en Ecosse et en Angleterre.

Carlo Boso

Philippe Lebas

Rémi Bourdier

Etienne Couléon

Gabriel Pelardy

José Arcé

Maître Hoang Cong Luong

Régine Chopinot

Alain-Michel Millet

Philippe Hutinet

Alain-Michel Millet

Roland Biessy

Jacques Pabst

Luc Laillier

Claire Seibert

Bernard Liou - Blandine Roy

Bernard Lion

Gil Fisseau

Jean Alibert

Philippe Lebas

Valentin Traversi

Jean-Marc Avocat

Claude Lesko

Armand Chagot

Christian Auger

Etienne Couléon

Yves Prunier

Jacques Pabst

Gil Fisseau

Philippe Lebas

Yves Prunier

Jacques Pabst

Jean-Marc Avocat

Yves Prunier

Yves Prunier

Gil Fisseau

Elisabeth Paturel

Françoise Lervy

Caterina Riboud

Gil Fisseau

Caterina Riboud

Françoise Lervy

Danuta Zarazik

Jacques Pabst

Yves Prunier

Armand Chagot

ANDROMAQUE

JEAN RACINE / REPRISE

GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

le 28, 31 mai à 21 h 30

le 4 juin à 21 h 30

Le théâtre c'est de la magie : en représentant les contrastes d'une société passée, actuelle ou à venir, nous nous brouillons parfois avec les fantômes auxquels nous donnons vie. C'est le métier le plus fascinant du monde que celui de représenter les contrastes humains, les jeux de pouvoir, les passions. En jouant par profession avec ce tourbillon d'états d'âme nous nous y perdons parfois, tout en y restant souvent exclus dans notre vie personnelle. Le théâtre est souvent sacrifice.

Carlo Boso



Mise en Scène

Andromaque

Hermione

Pyrrhus

Oreste

Céphise

Cléone

Phénix

Pylade

Costumes

Coiffures/maquillages

Lumières

Sons

Régie Générale

Carlo Boso

Caterina Riboud

Danuta Zarazik

Jean-Marc Avocat

Valentin Traversi

Françoise Lervy

Elisabeth Paturel

Gil Fisseau

Yves Prunier

Emmanuel Peduzzi

Gabriel Pelardy

Philippe Hutinet

Philippe le Goff

Alain-Michel Millet



ANDROMAQUE AU THÉÂTRE ROMAIN EN 1982

Andromaque, Macbeth, deux tragédies. Les grands thèmes qui ont structuré la base culturelle de notre Société d'aujourd'hui, s'y percutent. Racine, Shakespeare, deux grands observateurs, deux grands analystes des sentiments qui tissent la toile de la pensée humaine.

Dans Andromaque, le processus est intellectuel ; action, récit, pensée et passion courent sur le fil subtil de la rhétorique tendu à la limite de la rupture entre acteurs et spectateurs.

Héroïsme, amour, vengeance, tendresse, tristesse, rancœur sont vécus par l'interprète ; il n'y a pas de «représentation sur scène» ; le spectacle revivra à travers l'acteur, la prise de Troie ou le combat d'Hector contre Achille ; la tragédie restera intellectuelle même si sa base mélodramatique (Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime etc.) en fait un point de rencontre entre la culture d'élite et le sentiment populaire. Dans Macbeth, au contraire, l'action sur scène prend une grande importance pour rejoindre, à travers l'effet visuel, cette attirance vers l'aventure, la bataille, la défiance à la mort qui sommeille en chacun de nous.

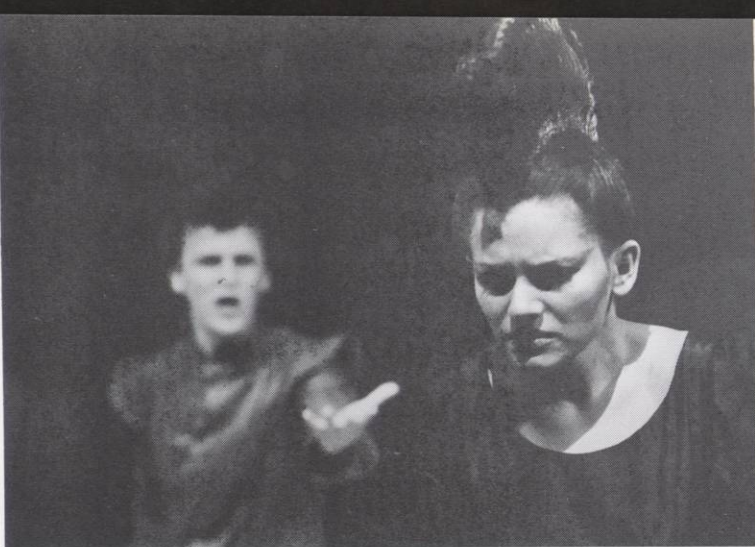
Après une longue recherche sur Shakespeare et son époque, ainsi que nous l'avions fait sur Racine pour Andromaque, nous nous efforcerons de réutiliser dans les limites de nos possibilités tous les mécanismes théâtraux qui ont fait de cette tragédie un des plus vifs succès du théâtre élisabéthain. Nous chercherons à respecter les différents rituels qui s'y inscrivent : rituel des grandes fêtes de palais, rituel du combat entre hommes, rituel de la sorcellerie. La confrontation de ces rites doit parvenir à faire résonner le timbre populaire que nous souhaitons toujours présent dans notre travail.

Une nouvelle fois, nous tenterons de faire ressurgir toute la magie qui naît de la réélaboration du langage humain ; pour cela, nous avons choisi l'excellente traduction en vers de Vercors. Cette restructuration de la langue liée à l'intervention des forces surnaturelles doit entraîner les spectateurs dans un monde étrange et lointain où un groupe de comédiens fera revivre au public les grands contrastes humains et sociaux de notre histoire.

A notre trilogie sur le pouvoir et son langage, qui a débuté avec la représentation d'Andromaque dans l'ancienne salle désaffectée des Rotatives du Progrès de Lyon, manque un auteur moderne. Après Racine et Shakespeare, le rendez-vous pour l'année prochaine sera une tragi-comédie : «l'Opéra de Quat'sous» de Bertold Brecht.

Sur Macbeth, nous pourrions dissenter plus, mais je pense que ce n'est pas notre rôle ; il est difficile pour des hommes de théâtre d'écrire sur le théâtre ; la matière que nous utilisons est en mouvement continu ; fixer sur une page blanche des paroles inamovibles est, pour nous, par essence contradictoire. Désormais, nous devons nous préparer à cette nouvelle rencontre-défi avec le public qui seul décidera.

Carlo Boso



Las des rôles au coup par coup et de l'isolement artistique, à Lyon, des comédiens décident un jour de créer une nouvelle structure théâtrale.

Partir d'eux-mêmes, ne pas attendre d'être choisis mais choisir d'être ensemble. Prendre au sérieux leur plaisir à travailler ensemble et travailler ensemble au plaisir du jeu.

Violamment épris de théâtre, complices sur scène et hors scène, acteurs actifs et activant leur vie, ils seront désormais les initiateurs de leur projet. Chacun mobilise ses talents et multiplie ses forces. Tous choisissent d'un commun accord un texte de Racine : «Andromaque» et le présentent, sous forme de travaux d'acteurs, au Fort de Montessuy en Juillet 1981. Succès auprès du public et des critiques. Ils veulent élargir et affiner l'expérience et reprennent la pièce en 1982, demandant à Carlo Boso, issu du *Piccolo Teatro de Milan*, comédien lui-même et directeur d'acteurs estimé, de conduire leur travail. Des comédiens choisissant leur metteur en scène... L'inversion est intéressante.

Ils découvrent également un lieu étrange : l'ancienne salle des rotatives d'un journal et, du même coup, trouvent leur identité de groupe, «Rotatives» est né de rigueur, de ferveur, d'énergie.

Christine Rodes Mai 1982

Il y a au cœur de Macbeth la Surnature et le Meurtre. La Surnature ce sont les sorcières, les trois sœurs du destin, ces représentantes de la mythologie la plus primitive ; elles seront dans leurs prédictions la force qui soutiendra Macbeth jusqu'au bout du cauchemar. Le meurtre, c'est l'acte auquel même le sommeil ne prête pas l'oubli, c'est aussi le trou noir, l'acte à travers lequel tout bascule, l'acte à travers lequel Macbeth peut sonder son cœur d'homme ; et plus il tue, plus il a peur. A la fin, le concept d'homme s'est effrité et rien ne subsiste. Après la nuit, on se retrouve dans l'atmosphère laiteuse d'un jour nouveau.

Tout est possible.

Pourquoi Macbeth ? Comment le monter ?

Le spectacle ne se contentera pas de répondre à la deuxième question. Quant à la première, elle ne saurait constituer l'axe unique de notre démarche. Nous ne voulons nous limiter, ni à une démonstration perpétuelle, ni à un exercice de style. C'est une force beaucoup plus extraordinaire qui nous pousse à livrer Macbeth à la scène. Une force qui provient, selon une image empruntée à Bernard Sobel de l'explosion de la «galaxie Shakespeare» dont la lumière et l'écho nous parviennent aujourd'hui. L'analyse à laquelle nous nous prêterons aura pour but la transparence des choses. Le discours n'en est pas la limite et l'acteur est toujours le centre du théâtre.

Philippe Lebas

EN PROJET

Mi-Juin à Mi-Août : Tournée ANDROMAQUE au Moyen-Orient et Maghreb organisée par l'Association Française pour l'Action Artistique (Ministère des Relations Extérieures).

Septembre - Octobre - Novembre - Décembre - Janvier 1984 : Tournée de Macbeth et Andromaque dans les structures de la décentralisation et préparation de l'«OPÉRA DE QUAT'SOUS» de B. Brecht.

BALLET DE L'OPERA DE LYON

MAISON DE LA DANSE

7 juin
à 20 h 30

TROIS JEUNES CHOREGRAPHES

"APIS MELLIFICA" JEAN-CLAUDE CARLES

"SYMPHONIA DA REQUIEM" MARYSE DELENTE

"CINQ TANGOS" HANS VAN MANEN

8 juin
à 20 h 30

CHOREGRAPHIE

GRAY VEREDON

"BOGURODZICA"

SYMPHONIE SACREE D'ANDRZEJ PANUFNIK

"INTERIEURS"

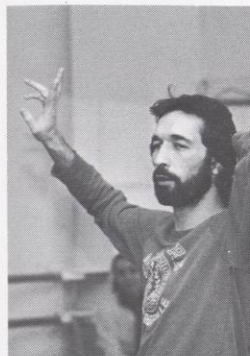
CONCERTO POUR VIOLON DE BENJAMIN BRITTEN

"CELLULOÏD"

CONCERTO N° 1

POUR PIANO ET TROMPETTE

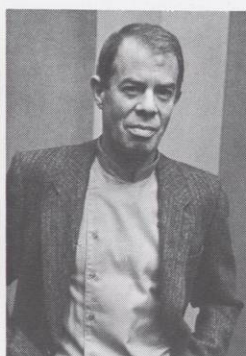
DE DIMITRI CHOSTAKOVITCH



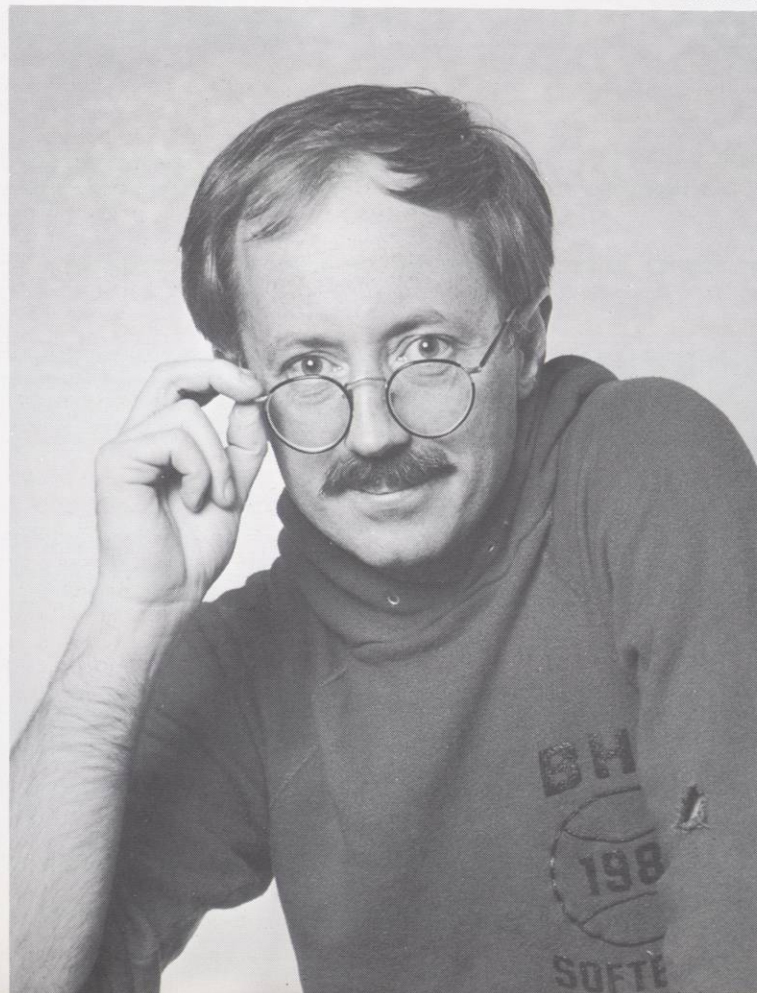
JEAN-CLAUDE CARLES



MARYSE DELENTE



HANS VAN MANEN



GRAY VEREDON



GRAND THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

10, 11, 13, 14 juin
à 21 h 30

"ROMEO ET JULIETTE"

HECTOR BERLIOZ

ORCHESTRE DE LYON

CHŒURS DE L'OPERA DE LYON

CHŒURS DE L'OPERA DU RHIN

DIRECTION CLAIRE GIBAUT

CHOREGRAPHIE GRAY VEREDON



CLAIRE GIBAUT FESTIVAL DE LYON 1982

«Berlioz a cru écrire une symphonie avec chœurs... du moins, il le dit dans sa préface... Or, rien dans la musique de concert ne donne aussi peu l'impression d'une symphonie avec chœurs que «Roméo et Juliette». C'est le drame de Shakespeare résumé dans ses phrases essentielles ; c'est un commentaire éloquent et grandiose de la pensée du poète, quelque chose comme une série de peintures sonores se rattachant au même sujet ; point du tout une œuvre de musique se développant selon des lois spéciales et faisant appel aux voix en vertu d'une nécessité musicale. «Roméo et Juliette» est, sans doute ce que Berlioz a écrit de plus parfait et de plus complet».

Paul Dukas

Danseurs

Roméo : Georges Canata
Juliette : Chantal Requena
Reine Mab : Muriel Boulay
Thybalt : Jean-Claude Carles
Mercutio : Gérard Joubert
Rosaline : Maryse Delente

Chanteurs

Magali Damonte
Georges Gautier
Pierre Thau

L'IMPOSSIBLE CHANSON DES MATELOTS

ANTOINE DUHAMEL

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

6 juin
à 18 h 00

Poème Tristan Corbière

Anne-Marie Grain et les «Solistes de Fourvière»

Catherine Gabard, Roger Germser / Violons,
Pierre Laget / Alto, Patrick Gabard / Violoncelle.

Ce quatuor est composé de professeurs du CNR de Lyon. Réunie dans le cadre du Festival de Lyon 1982, sous le nom de «Quatuor à Cordes des Professeurs du Conservatoire», cette formation avait exécuté deux œuvres du XXe siècle, dont le «Madrigal à quatre» d'Antoine Duhamel. Pour une nouvelle création lyonnaise, ces quatre instrumentistes jouent une œuvre du même auteur et accompagnent Anne-Marie Grain, mezzo-soprano.

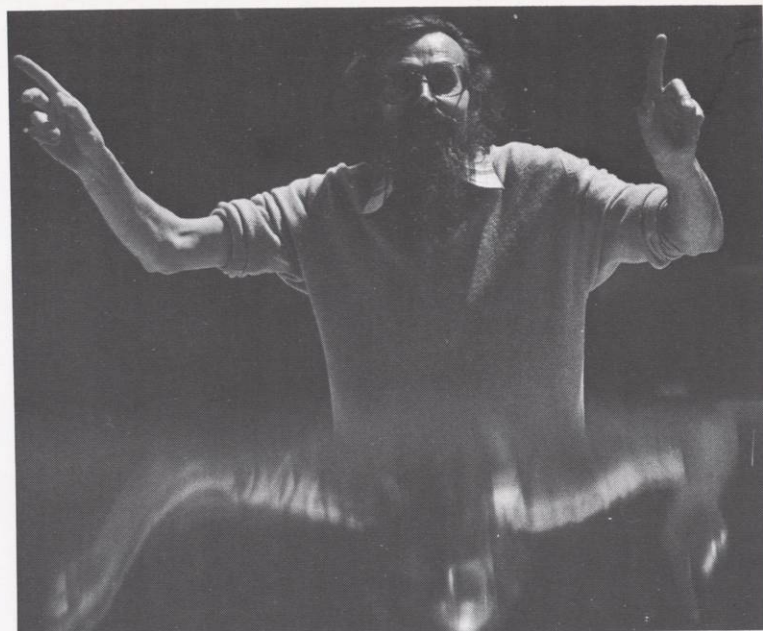
L'impossible chanson des matelots

Rendre un texte poétique en musique. C'est pour moi l'essence de la poésie et de la musique réunies. Que celui qui dit et celui qui chante se retrouvent. Peut-on faire abstraction de l'un et de l'autre ? Que le poème soit lu sur un vague fond sonore ? Qu'une structure musicale complexe rende intelligible les paroles supposées par l'auditeur ?... Non. Pour moi, il y a une grande aventure. Ce fut celle d'autrefois — avec ce que l'on peut imaginer des anciens, ou plus près de nous celle du chant grégorien, des troubadours et des trouvères, celle de l'opéra (de Monteverdi à nos jours), celle du Lied, de la mélodie et de la chanson. Cette aventure est un tout. Son but : donner de la musique et transmettre un texte.

Toute ma vie, séduit par cette entreprise, et après Baudelaire, Laforgue, Apollinaire, Michaux, je me suis passionné pour le langage de Tristan Corbière, si direct, si quotidien, et en même temps, si nostalgique et si lyrique. Pour essayer de l'inscrire dans une écriture vocale très rigoureuse, partie solitaire et intimement liée à la plus exigeante des formes de la musique pure, celle du quatuor à cordes.

Cette œuvre, en six mouvements — **Presto fantomatique, Allegretto, Presto non troppo, Adagio, Allegro tumultuoso, Largo** — fut composée en 1979 et terminée en 1981. Dédiée à Georges Auric pour ses 80 ans, elle fut créée le 24 janvier 1983 au siège de la S.A.C.E.M., dans un concert de l'«Ecran des compositeurs» qui m'était consacré.

Antoine Duhamel



Antoine Duhamel

Ce compositeur, né en 1925, anime depuis trois ans l'école de musique de Villeurbanne. Parmi les compositeurs contemporains qui se sont consacrés à la musique de film, Antoine Duhamel occupe une place privilégiée : plusieurs dizaines de partitions depuis 1949, depuis l'expérimental et le publicitaire industriel jusqu'à la grande diffusion, de Resnais à Godard («Pierret le Fou»), du feuilleton télévisé «Belphégor» à «Que la fête commence» de Tavernier. Antoine Duhamel est aussi — avant tout ? — compositeur de musique «pure», et depuis une dizaine d'années se consacre plutôt à la forme lyrique, dont il renouvelle les thèmes («Gambara», d'après une nouvelle de Balzac), la forme («Les Oiseaux») et la destination (opéras pour enfants, «Les Travaux d'Hercule», donné dans le cadre du 36ème Festival International de Lyon).

DU 6 AU 25 JUIN L'ESPACE AUDITORIUM ACCUEILLE DEUX GRANDES EXPOSITIONS

“ITINERANCES”
JEAN-MARIE CHOURGNOZ

“CINQ GENERATIONS DE POTIERS”
CARLES SALA

DES PROGRAMMES SEPARES DONNENT LE DETAIL DES ŒUVRES PRESENTÉES.

MUSIQUES DANS L'ESPACE

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

6 juin

à 20 h 30

CHŒURS DE L'ORCHESTRE DE LYON

DIRECTION BERNARD TETU

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

(1634-1704)

MESSE A QUATRE CHŒURS DE VOIX

ET INSTRUMENTS

ANTOINE DUHAMEL

(NE EN 1925)

LEÇONS DE TENEBRES DU MERCREDI

THOMAS TALLIS

(XVI^e SIECLE)

MOTET A 40 VOIX

SPEM IN ALIUM

Leçons de Ténèbres du Mercredi

Antoine Duhamel

1. Très lentement

Entre les voix, entrant d'une après l'autre, et montant ou descendant indépendamment des vocalises.....

Tous les groupes

Sop. 1. Sop. 2. Alt. Tenor. Baryton. Basse.

Lent

Très profondément (soulèvement de voix)

Tous les groupes

Sop. 1. Sop. 2. Alt. Tenor. Baryton. Basse.

Leçons de Ténèbres du Mercredi

La tradition musicale occidentale a consacré une large place, dans les textes de la Bible latine, aux **Lamentations de Jérémie** ; des proses grégoriennes aux **Threni** de Stravinsky.

La forme la plus caractéristique qu'adoptèrent ces mises en musique fût, au XVII^e et XVIII^e siècle français, ces **Leçons de Ténèbres** qu'illustrèrent entre autres Marc-Antoine Charpentier ou François Couperin. Ce beau titre, comme les œuvres qu'il avait jadis inspiré, ne cesse de m'émouvoir. Et la gravité de l'antique poème, le cri de douleur du prophète devant les misères de son peuple écrasé, déporté, revient constamment à nos esprits chaque fois que l'on pense aux drames qui secouent sans cesse notre planète.

Le premier jet de cette œuvre est né dans des circonstances très particulières. Pour **La Mort en Direct**, Bertrand Tavernier m'avait demandé une œuvre chorale et instrumentale, attribuée dans le film à un certain M. de Bauléac, figure d'un imaginaire aventurier et compositeur, comme il y en eut tant à la fin du Moyen-Age.

Cette cantate venait en même temps conduire le personnage de Romy Schneider jusqu'à la mort. La gravité du sujet nous avait poussés, Tavernier et moi, vers les textes de Jérémie.

Quant au propos musical, il suggérait une musique sans époque, conciliant les traditions liturgiques de tous les temps, et particulièrement celles qui, depuis l'aube de la polyphonie, sont de notre culture musicale. Ce qui est exactement, et dans toute occasion, mon propos de compositeur.

Donner à ce premier jet les dimensions d'une vaste cantate à plusieurs chœurs, incluant aussi ces vocalises sur les lettres de l'alphabet hébreux, qui ouvraient traditionnellement chaque verset de l'ancienne liturgie, tel était pour moi depuis quelques années un projet qui voit le jour, à la demande de Bernard Tétu, de ses chœurs, et de mon vieil ami Jean Aster.

Antoine Duhamel

- I - Kyrie Eleison
- II - Christe Eleison
- III - Kyrie Eleison
- IV - Gloria
 - 1/ Gloria in excelsis deo
 - 2/ Et in terra
 - 3/ Laudamus te
 - 4/ Domine, Deus rex caelis
 - 5/ Quoniam tu solus
 - 6/ Amen
- V - Credo
- VI - Santus
 - 1/ Santus
 - 2/ Pleni sunt caeli
 - 3/ Benedictus
- VII - Agnus dei
- VIII - Seigneur, Protégez le ROY

Mise à jour par Carl de Nys, cette messe a été créée, avec la collaboration du Studio de Musique Ancienne de Montréal et les Saqueboutiers de Toulouse, à Saintes en 1981, sous la direction de Bernard Têtu. Marc-Antoine Charpentier (1634-1704) est assurément l'un des plus grands maîtres de la musique du 17^e siècle. La trentaine de volumes de ses œuvres que recèle la Bibliothèque Nationale, sont loin d'être tous épuisés, voire explorés, grâce à la collaboration de chercheurs et interprètes, des chefs-d'œuvre nous sont restitués, comme cette messe royale. M. Dominique Visse a effectué la restitution de cette partition originale (Bibliothèque Nationale n V M 259 (16). Vingt parties composent les quatre voix de chaque chœur (les cordes doublant éventuellement ces voix), ainsi que les quatre basses continues non chiffrées de ces chœurs.



BERNARD TETU

Thomas Tallis
(né vers 1505)
Motet à 40 voix «Spem in
Alium»

Un tel déploiement de moyens et de procédés d'écriture est rare dans l'histoire de la musique. Huit chœurs interprètent cette œuvre probablement dédiée à la Reine Mary pour son 40ème anniversaire (1753). C'est un extraordinaire tour de force technique, mais aussi une admirable œuvre d'art qui place Thomas Tallis au rang des plus grands créateurs.

CLAUDIO ARRAU

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

8 juin

à 20 h 30

DANS LA SERIE D'ABONNEMENTS
"LES GRANDS INTERPRETES"

ANNULÉ



LUDWIG VAN BEETHOVEN

CLAUDE DEBUSSY
FRANZ LISZT

FRÉDÉRIC CHOPIN

SONATE N° 21 EN UT MAJ. - OP. 53
SONATE N° 23 EN FA MIN. - OP. 57 DITE APPASSIONATA
REFLETS DANS L'EAU
JEUX D'EAU DE LA VILLA D'ESTE
BALLADE N° 2
SCHERZO N° 1

Un artiste dont la virtuosité transcendante s'efface au profit de la musicalité

FETE DE LA MUSIQUE POPULAIRE MILLE DEUX CENTS PARTICIPANTS

ENSEMBLE DE FLUTES A BEC DE LYON «MUSIQUE AMITIÉ»

L'Ensemble de Flûtes à Bec de Lyon n'est que le fruit le plus élaboré de Musique-Amitié, importante association animée depuis bientôt quinze ans par Madeleine Mirocourt. Formé d'enfants, d'adolescents, d'adultes, le groupe a de quoi intriguer : voilà près de deux cents jeunes qui ont choisi de consacrer une grande partie de leur temps à la musique, et plus spécialement à la flûte à bec. La longévité de l'expérience, la qualité du travail et l'intimité de l'ambiance n'ont laissé aucun auditeur indifférent.

Pour arriver à cette élaboration du beau, à cette émotion commune au sein de la formation, il faut l'instrument : la flûte à bec, Instrument pédagogique et de virtuose, individuel et collectif. Privilégiée aux époques médiévales et baroques, régénérée par les grands créateurs et innovateurs contemporains, cette flûte «douce et acerbe» (le mot est de Michaël Vetter) est riche de potentialités de toutes sortes, et sait développer un dynamisme insoupçonné.

Exhumer de l'histoire musicale toutes les richesses d'un instrument trop longtemps mal connu mais désormais en plein essor. Générer la créativité au siècle de l'électro-acoustique. Susciter le dépassement de soi en servant à la fois la Musique et l'Amitié. Voilà ce que réussit Madeleine Mirocourt. Sans ostentation, mais avec ténacité et conviction.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION

Pour la deuxième année consécutive, l'Orchestre Symphonique du Conservatoire National de Région, placé sous la direction de Claire Gibault, accompagne les Chœurs d'enfants de l'Académie de Lyon. Par le nombre de ses exécutants (entre 80 et 90), l'Orchestre Symphonique est le plus important des neuf orchestres que le Conservatoire, fort de ses 4.000 élèves, a pu former. Cette année encore, la participation au Festival International de Lyon sera pour ces jeunes musiciens, le point final d'une saison de concerts particulièrement chargée. Les orchestres du Conservatoire concernent plus de trois cent élèves. Ils ont donné au cours de la saison 1981-1982, 63 concerts publics.

ESPLANADE CHARLES-DE-GAULLE

11 juin
à 16 h 00

ENSEMBLE DE FLUTES A BEC
DIRECTION MADELEINE MIROCOURT
à 17 h 00

CHŒURS D'ENFANTS DE L'ACADEMIE DE LYON
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE
DIRECTION CLAIRE GIBAUT
AUDITIOIUM MAURICE RAVEL
à 20 h 30

L'ART MUSICAL POPULAIRE
CHANT CHORAL
DIRECTION STEPHANE CAILLAT
CREATION DE
DIES SOLIS
DE MAURICE OHANA

A 16 h 00

SUITE RUSSE E. WERDIN
AUBADE STAEPS
TROIS JEUNES TAMBOURS Adaptation de W. BERGMAN

Jean Absil

Ce compositeur belge est né en 1893 et mort en 1974. Elève du Conservatoire de Bruxelles, deuxième Grand Prix de Rome en 1922, il fut Directeur de l'académie de Musique d'Etterbeek. Sa production abondante touche à tous les genres : musique de chambre, symphonique, cantate, ballet et opéra. Conscient des problèmes musicaux nés du XXème siècle, il a publié «les Postulats de la Musique Contemporaine», ouvrage paru en 1937 et préfacé par Darius Milhaud.

Chœurs d'enfants de l'Académie de Lyon

«Le Cirque Volant» de Jean Absil
Cantate pour voix d'enfants sur des poèmes d'Etienne de Sadeleer.

Avec la participation de l'Orchestre des élèves du conservatoire national de région de Lyon.
Récitant : Jean-Louis Robert
Direction musicale : Claire Gibault.

Les chorales des Collèges sont formées d'élèves de 6ème, 5ème, 3ème qui aiment chanter et désirent suivre, en plus du cours hebdomadaire d'Education Musicale, une activité complémentaire qui sollicite de leur part un engagement plus grand. Nous insistons sur l'importance du chant choral dans l'Education Musicale. Tout en étant une pratique vivante de la musique à la portée de tous les élèves, le chant choral est également un moyen de connaître toute une littérature musicale populaire et savante et de se former à une discipline musicale personnelle et collective permettant ainsi à l'enfant de s'épanouir.
Cette activité est assurée par le professeur d'Education Musicale de l'établissement et soulève généralement beaucoup d'enthousiasme ainsi que le montre le rassemblement d'aujourd'hui.

Danielle Gillouin

Collèges :

Bron : J. Curie
Bron-Bourg-en Bresse
Caluire : A. Lassagne
C. Sénard
Dagneux
Ecully : L. Mourguet
Lyon :
Ampère
Morel
Chevreul
Lacassagne
Les Batières
Sainte-Marie
Jean Moulin
Bellecombe
Vendôme
Clémenceau
Longchambon
La Mulatière : Bellevue
Neuville : J. Renoir
Rillieux : Les Semailles
La Velette
Saint-Etienne :
H. d'Urfé
La Palle
La Terrasse
Portail Rouge
Ste-Foy-lès-Lyon :
A. Malraux
Tassin : J.J. Rousseau
Vaulx-en-Velin : Les Noisettes
Vénissieux :
L. Aragon
P. Eluard
Villeurbanne :
L. Juvet
Les Iris
Mauvert

Professeurs :

Mme Vaillant
M. Bollard
Mme Gillouin
Mme Perrot
M. Faure
Melle Duchamp

M. Zaeh - Mme Prusse
Mme Stoppani
Melle Maillet
Melle Gautier
Mme Siot
Melle Delorme
Mme Seris
Melle Volle
Mme Martin
Mme Dousson
M. Jaffres
Melle Roux
Melle Pointud
M. Undersee
Melle Villa

Mme Jautzy
M. Beaujean
Melle Berlande
Mme Bennevent

Mme Morgue
Mme Jandot
Melle Pivard

Mme Adjou
M. Duillard

Mme Hilaire
Melle Bergerard
Melle Simon

A 20 h 30

ENSEMBLE DE FLUTES A BEC
CONCERTINO E. WERDIN
CONCERTO 4 SOPRANO 4 ALTO J.C. SCHICKHARDT
(1680/1762)
VOUS ETES LE SOLEIL DE MA VIE d'après S. WONDER

Le texte latin (hymne au soleil) sur lequel s'appuie Dies Solis provient d'inscriptions relevées sur des ruines romaines ibériques et conclut sur trois vers de Catulle :

Soles occidere et reddidere possunt
Nobis cum semel occidit brevis lux
Nox est perpetua, una, dormienda.

Les soleils peuvent mourir et revivre
Mais quant à nous, une fois éteinte
La brève lumière de notre vie,
La nuit qu'il nous faut dormir
Est une et éternelle.

Première exécution au Festival International de Lyon 1983

par l'Association d'Art Populaire

Journée du chant choral, le 11 juin 1983

sous la direction de Stéphane Caillat

Effectif choral et instrumental

Chœur I (Voix d'enfants) S.M.T. 16 à 36 voix
et Barytons (hommes)

Chœur II 16 voix mixtes (32 adultes)

Chœur III 24 à 40 voix mixtes (peut être augmenté)

Chœur IV 40 à 60 voix mixtes (" " ")

G. Orgue - I (ou positif)

Orgue de chœur avec le Chœur IV

Compositeur français né à Gibraltar en 1914. D'origine espagnole mais fixé en France depuis l'enfance.

Dans un langage complètement libéré de toutes contraintes, coordonnant des forces sonores éparses au gré d'une invention raffinée et d'un tempérament dramatique puissant, dynamique et profondément poétique, ces dernières partitions montrent un artiste en pleine possession de sa maturité — un artiste qui, avec une rare indépendance et sans jamais céder aux sollicitations extérieures, a su se créer un langage et un style qui ne doivent rien à des formules toutes faites, mais tout à son inspiration et à son talent.

Chef Principal
Chef du 1er chœur
Chef du 2ème chœur
Chef du 3ème chœur
Chef du 4ème chœur

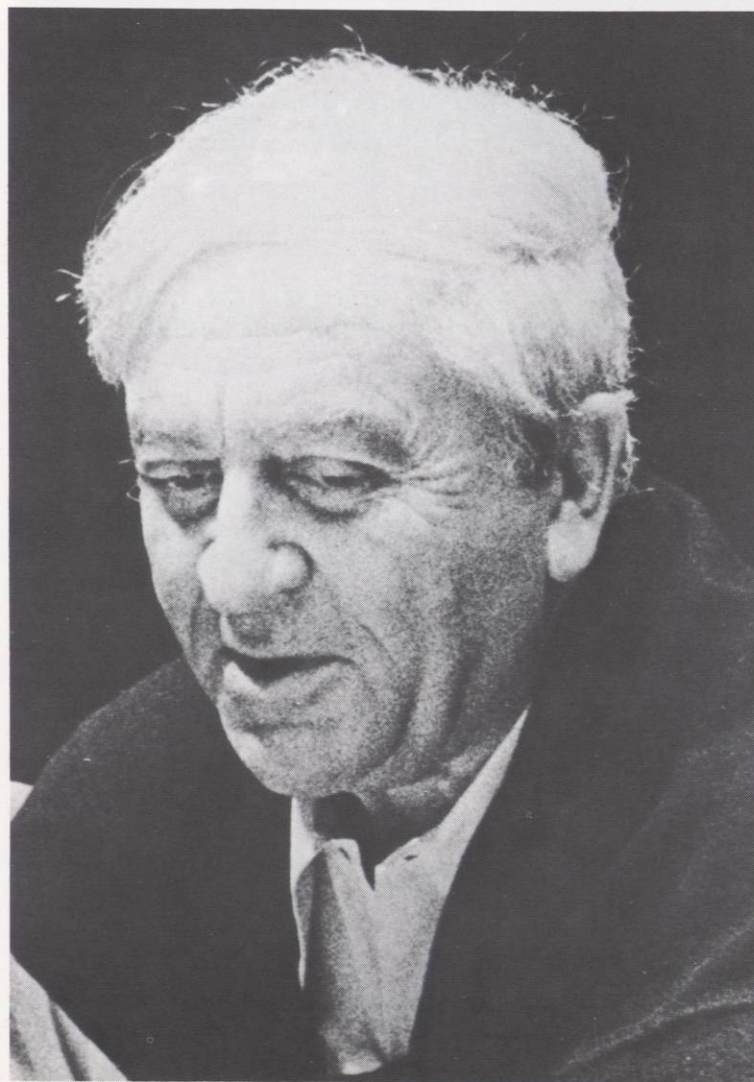
Stéphane Caillat
Nicole Corty-Lyant
Pierra Vallin
Magdeleine Bonnet
Charles-Henri Bonnet

Solistes :
Mezzo-Soprano
Ténor
Basse
Grand Orgue
Orgue de chœur

Arlette Coste

Michel Denonfoux
Georges Aloy
Pierre Budimir

CREATION DE DIES SOLIS DE MAURICE OHANA



A black and white photograph of a man with a beard and mustache, wearing a light-colored sweater. He is shown in profile, facing right, with his right arm raised and hand open, palm facing forward. The background is dark and out of focus.

Etudes musicales au Conservatoire de Lyon et de Paris, recherche sur la pédagogie et la Direction Chorale. Stéphane Caillat a fondé et dirige l'Ensemble Vocal, la Chorale et par ailleurs un quatuor vocal et l'ensemble «Per Cantar e Sonar». Il a enregistré plus de 50 disques, dont six ont obtenu un «grand prix du disque».

Compositeur, Conseiller Technique et Pédagogique (Jeunesse et Sports), Chef de Chœur et Chef d'Orchestre à Radio-France, Stéphane Caillat est aussi l'animateur de nombreux stages de direction et d'atelier de chant choral. Ce Directeur Artistique du Centre d'Etudes Polyphoniques et Chorales de Paris, du Festival d'Art Sacré de la Ville de Paris est aussi Compositeur : «Illuminations», «Qui ? Quoi ? Comment ?», «Cantique», etc. C'est dire que son intérêt se porte tout autant sur la vie de la musique ancienne que sur la création contemporaine.

Chorale Mixte de Givors : P. Vallin
Ensemble Vocal de Ménival : E. Fajeau
Chorale des Beaux-Arts : I. Martin
Ensemble Vocal de Vaulx-en-Velin : D. Lucas
«Le Tourdion» : J. P. Bavut
Chorale de la Communauté Musicale de Bissardon : Ch. H. Bonnet
Chorale de l'Amicale Laïque : M.J. Fayolle
«Intermezzo» : P.L. Solari
Chorale Populaire de Lyon : F. Jaquet
et des chorales suivantes :
Chorale de Lyon : M. Bonnet
Ensemble Vocal de l'Association Musicale d'Irigny : N. Corty-Lyan
Chorale Universitaire de Lyon : C. Molmeret
Chorale Universitaire de Grenoble : P. Garderet

[illegible]

JAN WILLEM JANSEN

RECITAL D'ORGUE
SAINT-DENIS DE LA CROIX-ROUSSE

23 juin
à 20 h 30

- Anonyme
Tiento de Segundo Tono
- Sebastian Aguilera de Heredia (1561-1627)
Pange Lingua à 3 sobre tiple
«la reina de los pange linguas»
- Pablo Bruna (1617-1679)
Tiento sobra la letania de la Virgin
- Antonio Valente (1520-1580)
la Romanesca
- Johann-Sebastian Bach (1685-1750)
Prélude et Fugue en ré mineur
2 chorals du Dogme
«Wir glauben all' an einer Gott, Schöpfer»
1) in organo pleno
2) manualiter
- Choral : «Wir glauben all' an einer Gott, Vater»
a 2 Clav. e pedale doppio
- Toccata, Adagio et Fugue en ut majeur
- Johann-Sebastien Bach
Sonate en trio N° V
Allegro - Largo - Allegro
- Wolfgang-Arnadeus Mozart (1756-1791)
Adagio, Allegro
Ein Stück für ein Orgelwerk in einer Uhr
K.V. Nr 594
- Carl-Philip-Emanuel Bach (1714-1788)
Sonate en ré majeur
Allegro molto
Adagio e mesto
Allegro



Jan Willem Jansen

Né à Holten (Pays-Bas). Elève de Jan Warmink, Willem Mesdag, il obtient les premiers prix d'histoire de la musique, harmonie, contrepoint, solfège au Conservatoire de Enschede et, en 1974, le premier prix du Conservatoire Royal de la Haye. Puis, il s'initie à la pratique du clavecin avec Ton Koopman à Amsterdam. Etudes en France avec Xavier Darasse à Toulouse (premier prix du Conservatoire). Professeur d'orgue à l'Académie de musique ancienne de Saintes de 1975 à 1978 et de clavecin au stage de musique ancienne à Barbaste de 1977 à 1980. Lauréat du Concours International d'orgue d'Innsbruck en 1979 et de Nimègue en 1980, il enseigne actuellement le clavecin au Conservatoire National de Région de Toulouse et assiste Xavier Darasse pour la classe d'orgue.

Ce jeune concertiste international est actuellement organiste titulaire de l'orgue du Musée des Augustins de Toulouse. Son premier récital à Lyon prend place dans la 2ème saison de l'association «Musique à Saint-Denis» créée en 1981, à la suite de l'inauguration du grand orgue rénové.

12^e CONOURS INTERNATIONAL D'IMPROVISATION

PIANO JAZZ ORGUE

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

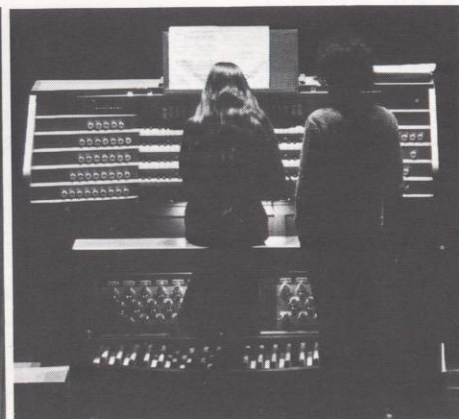
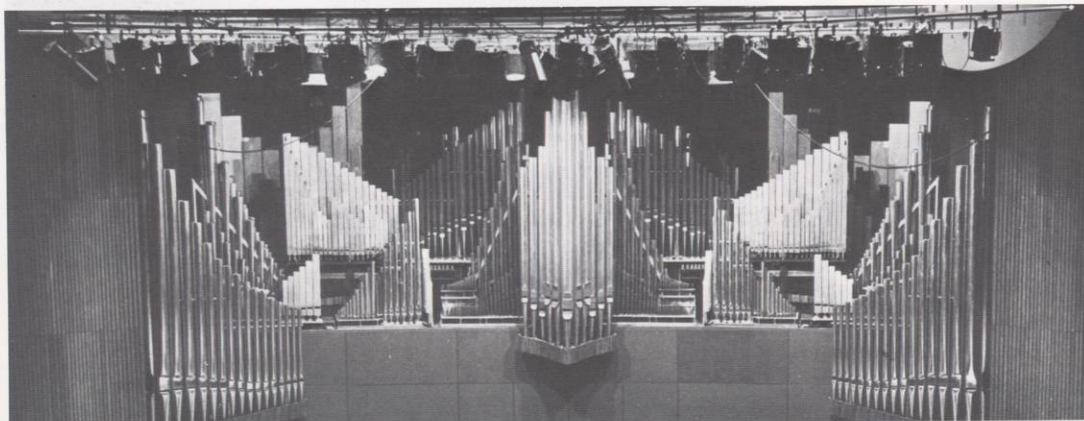
21 juin

à 20 h 30

Ce concours, créé il y a douze ans à l'initiative de Robert Proton de la Chapelle, porte désormais le nom de son fondateur. Trois disciplines y figurent : orgue, piano classique et piano jazz.

Le jury est composé de cinq personnalités du monde de la musique : trois étrangers et deux français. Le président en est Pierre Cochereau, directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, organiste titulaire de Notre-Dame de Paris.

Les épreuves finales sont ouvertes au public ; à l'entr'acte, Trio du Hot-Club de Lyon : Jean-Charles Demichel, piano, J.N. Bériat, basse et A. Dumont, percussions.



PREMIER JOUR DE L'ETE FETE DE LA MUSIQUE

L'Auditorium Maurice Ravel a été inauguré le 14 février 1975 en présence de Louis Pradel, Maire de Lyon.

ARCHITECTES

Henri Pottier - Charles Delfante

Hauteur du bâtiment 26,50 m

Poids total du bâtiment 40.000 tonnes

Nombre de places 2.055

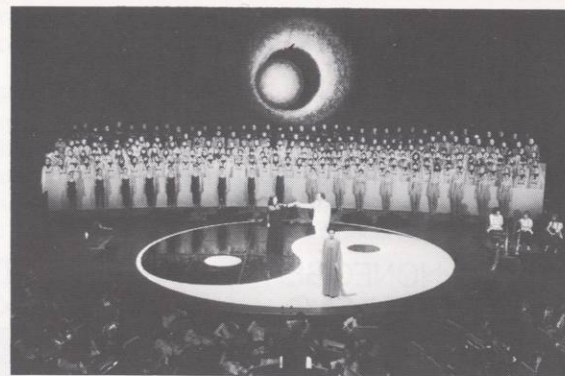
Volume global de la salle 30.000 m3

Volumes comparés

Théâtre de Chaillot 20.000 m3

Royal Festival Hall 23.000 m3

Congrès Porte Maillot 50.000 m3



L'ORPHÉE DE GLUCK EN 1980



FESTIVAL BERLIOZ EN 1979



LA VEUVE JOYEUSE EN 1982



BERENICE DE RACINE EN 1982

ORCHESTRE DE CONSERVATOIRES EUROPEENS

MARCELLO VIOTTI

DIRECTION

SYLVIO GUALDA

PERCUSSION

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

23 juin

à 20 h 30

ARTHUR HONEGGER

FRANCIS POULENC

ANDRE JOLIVET

MAURICE RAVEL

PASTORALE D'ETE

LES ANIMAUX MODELES

CONCERTO POUR PERCUSSION

RHAPSODIE ESPAGNOLE



Né en 1954 près de Lausanne en Suisse, où il sera élève au Conservatoire (piano) ; parallèlement il étudie le chant, le violoncelle et l'accompagnement. A 20 ans, il fait la rencontre du Maître Wolfgang Sawallisch qui lui prodigue ses précieux conseils. Il fonde ensuite l'orchestre la *Camerata Romande* avec laquelle il enregistre pour la radio et participe à plusieurs tournées en Suisse et en France. A 22 ans, il dirige une tournée européenne de l'« Histoire du Soldat » de Strawinsky (Berlin, Bruxelles, Munich, Paris). La même année, il est l'assistant à l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales de Lawrence Foster à Londres.

A 24 ans, Marcello Viotti fonde l'Orchestre International des Jeunesses Musicales d'Italie, patronné par les JMI. Avec cette formation, il fait plusieurs tournées et participe à de nombreuses émissions de radio et TV ainsi qu'à de grands festivals (de Paris, de Montreux). Il dirige les principales formations symphoniques en Suisse (Orch. de la Suisse Romande, Orch. de Chambre de Lausanne...). Récemment, Marcello Viotti a gagné à l'unanimité du jury le premier prix du concours Gino Marinuzzi à San Remo, ce qui lui a ouvert les portes de tous les grands orchestres d'Italie.

Bien connu du public lyonnais, et des jeunes musiciens de la Région, Marcello Viotti a dirigé déjà un concert à l'Auditorium Maurice-Ravel le 15 Mars 1981 : plus d'une centaine d'élèves ont participé à cette grande manifestation organisée sous les auspices de la C.R.A.P.E.C.

UN ORCHESTRE INTERNATIONAL INTERCONSERVATOIRE

Le Conservatoire National de Région de Lyon attache beaucoup d'importance à la concertation pédagogique, aux échanges, aux confrontations. Depuis plusieurs années, des liens ont été tissés avec des établissements étrangers aussi importants que la School of Music, de Birmingham, la Hochschule für Musik de Francfort, le «Conservatorio Giuseppe Verdi» de Milan, le «Conservatoire Royal» de Bruxelles. Pour la troisième fois, le Festival de Lyon réunit certains de ces établissements auxquels se joint, cette année, le Conservatoire de Lausanne pour une rencontre symphonique avec les élèves lyonnais.

Fils de Chef d'Orchestre, formé traditionnellement par le Conservatoire de Paris, il se montre très vite curieux d'élargir les possibilités expressives de la percussion, instrument pour lequel les compositeurs n'écrivaient pas. Sans abandonner le répertoire classique au sein des grands orchestres symphoniques, il participe activement aux recherches d'ensembles spécialisés. En 1968, il est premier timbalier solo de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris. Sur la scène du Palais Garnier, il crée «Zyklus» de Karlheinz Stockhausen.

Il a suscité par le rayonnement de son activité la composition de nombreuses œuvres contemporaines. Ces activités lui méritent un juste triomphe. Rolf Liebermann, Iannis Xenakis, entre autres, lui confient des créations.

Sylvio Gualda est, en effet, une personnalité éclectique. Son choix de participer à la grande aventure de la Musique Contemporaine l'a aussi amené à fonder, avec Jean-Pierre Drouet et Katia et Marielle Labèque, le groupe «Puissance 4». Aujourd'hui, avec la claveciniste Elisabeth Chojnacka, ils forment un duo pour lequel nombre de compositeurs se sont attachés à créer un répertoire si particulier.

Sylvio Gualda a accompli de nombreuses tournées dans le monde entier. Il n'en est pas moins pédagogue : Professeur au Conservatoire de Versailles depuis 1970, de nombreux élèves ont pu s'initier à la percussion.

Sylvio Gualda, dans ses récitals, ses concerts ou dans les partitions qui lui ont été dédiées donne vie à une musique, nouvelle, écrite pour lui. Il sait aussi élaborer un monde sonore nouveau : spectacle des multiples instruments à percussion, audition de leur possibilité démesurée. Ce grand interprète de la musique de notre époque sait aussi trouver, par-delà le contact avec le grand public les mots qui rendent présente la musique d'aujourd'hui.

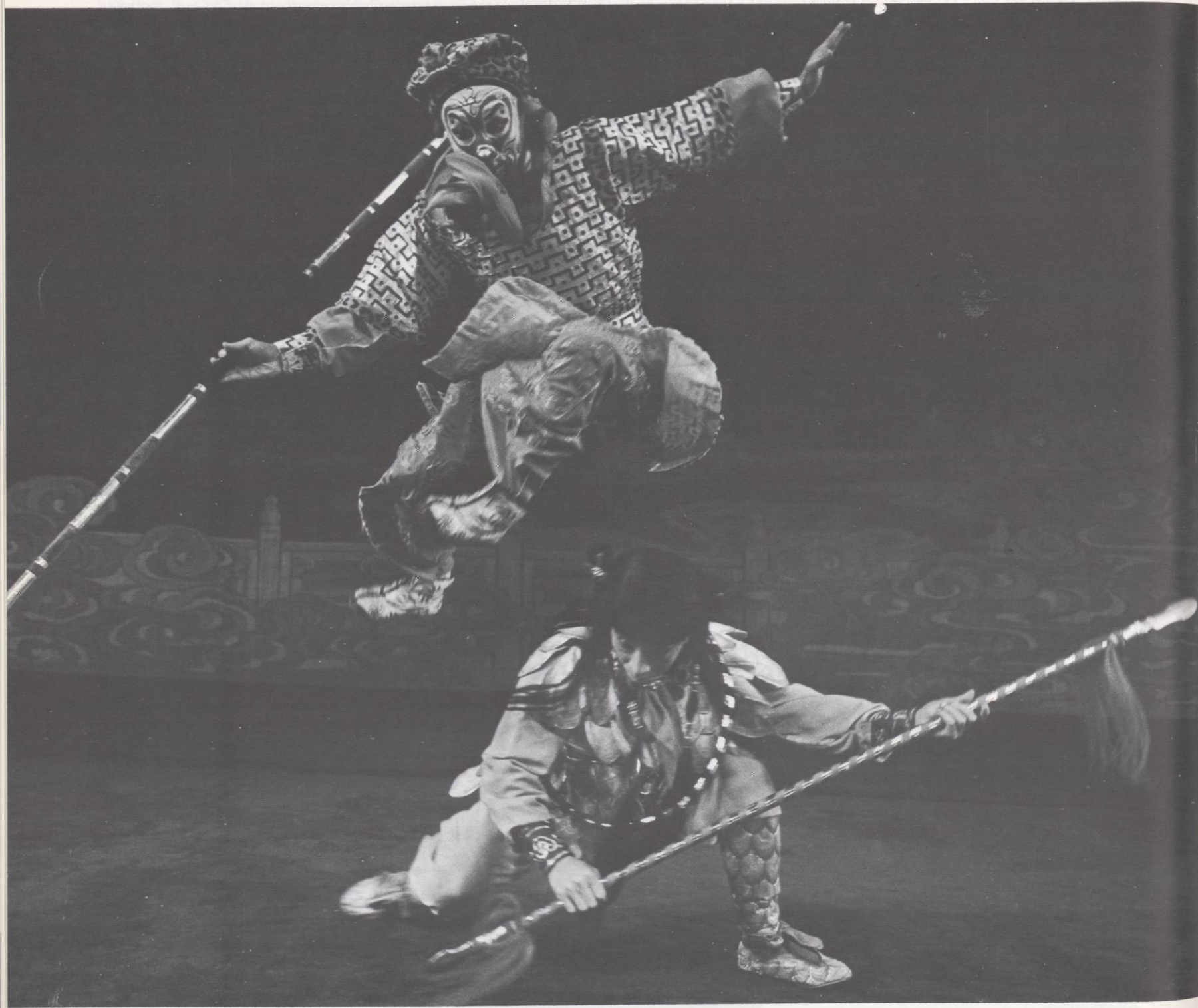
Événement pédagogique, certes, mais événement musical sans conteste. On se souvient encore de la qualité des soirées de musique de chambre de 1980 et de l'orchestre de 100 musiciens que dirigeait Serge Baudo en 1981.

L'édition de 1983, de nouveau en orchestre symphonique, sera confiée à un jeune Chef Suisse, Marcello Viotti, qui avait su captiver en 1981 les musiciens de l'Orchestre des Conservatoires de la Région. Pendant huit jours, cet orchestre composé d'Anglais, de Belges, de Suisses, d'Italiens et de Lyonnais, va répéter matin et soir pour mettre un point final au Festival 1983 par un Grand Concert à l'Auditorium Maurice Ravel.

Michel Lombard



SYLVIO GUALDA



COMPAGNIE D'OPERA DE L'OPERA DE PEKIN DE CHINE
ENSEMBLE OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
AUDITORIUM MAURICE RAVEL

18 JUIN

A 15 h 00

1 OPERA EN VERSION INTEGRALE
TROUBLES DANS LE ROYAUME DU CIEL

15, 17 JUIN

A 20 h 30

19 JUIN

A 15 h 00

2 PROGRAMMES D'EXTRAITS D'OPERAS
LE COMBAT DANS L'EAU - LA SEPARATION DU ROI ET DE LA FAVORITE
A LA CROISEE DES CHEMINS - LE BRACELET DE JADE
HUIT IMMORTELS TRAVERSANT LA MER

16, 18 JUIN

A 20 h 30

LA RIVIERE D'AUTOMNE - LA GROTTE SANS FOND
LE MOUCHOIR PARFUME - LA FORTERESSE

LE CHANT EST UNE SORTE DE PAROLE, IL EN EST
LE PROLONGEMENT. DANS LA JOIE, ON S'EXPLIQUE
PAR DES PAROLES. CES PAROLES NE SUFFISANT
PAS, ON LES PROLONGE EN CHANTANT. LE PRO-
LONGEMENT CHANTÉ NE SUFFISANT PAS, ON
POUSSE DES SOUPIRS. DES SOUPIRS NE SUFFISANT
PAS, SANS MEME QU'ON S'EN APERÇOIVE, LES
MAINS FONT DES GESTES ET LES PIEDS DANSENT.

YO-KI, MEMORIAL DE LA MUSIQUE

ILLUSTRATIONS
EXTRAITES DU LIVRE
« LE ROI DES SINGES
ET LA SORCIERE
AU SQUELETTE »

Ed. Pékin 1974







MENTON

34^e festival de musique de chambre

SOIRÉE D'OUVERTURE AU THÉÂTRE DES OLIVIERS DU PIAN
SAMEDI 30 JUILLET A 21 H 30

HOMMAGE A BRAHMS - 150^{ème} ANNIVERSAIRE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Direction : Lawrence FOSTER

2^{ème} Concerto pour piano, Soliste : Krystian ZIMERMAN
Concerto pour violon Soliste : Eva GRAUBIN

SOIRÉES MUSICALES DU PARVIS SAINT-MICHEL
A 21 H 30 DU 2 AU 30 AOUT 1983

MARDI 2

ORCHESTRE DE CANNES PROVENCE COTE D'AZUR

Direction : Philippe Bender
Solistes : Eva Graubin (violon)
Georges Solchany (piano)
Mendelssohn / Beethoven

VENDREDI 5

TRIO RAVEL

Chantal de Buchy (piano) / Christian Crenne (violon) /
Manfred Stilz (violoncelle)
Haydn / Schubert / Ravel

LUNDI 8

FRANCO MAGGIO ORMEZOWSKI

Récital de violoncelle
Barbara Lunetta (piano)
Schubert / Beethoven

VENDREDI 12

BRUNO LEONARDO GELBER

Récital de piano
Brahms / Schubert / Liszt

LUNDI 15

CLAUDIO ARRAU

Récital de piano
Beethoven / Liszt

MERCREDI 17

LES MUSICIENS

Michel Portal (clarinette) / Roland Pidoux (violoncelle) /
Jean-Claude Pennetier (piano)
Brahms

DIMANCHE 21

I MUSICI DE PRAGUE

Soliste : Bernard Soustrot (trompette)
Albinoni / Vivaldi / Telemann

MARDI 23

PINCHAS ZUKERMAN

Récital de violon
Marc Neikrug (piano)
Brahms

VENDREDI 26

QUATUOR TAKACS

Gabor Takacs-Nagy (violon) / Karily Schranz (violon) /
Gabor Ormai (alto) / Andras FEJER (violoncelle)
avec la participation de Georges Solchany (piano)
Beethoven / Brahms

DIMANCHE 28

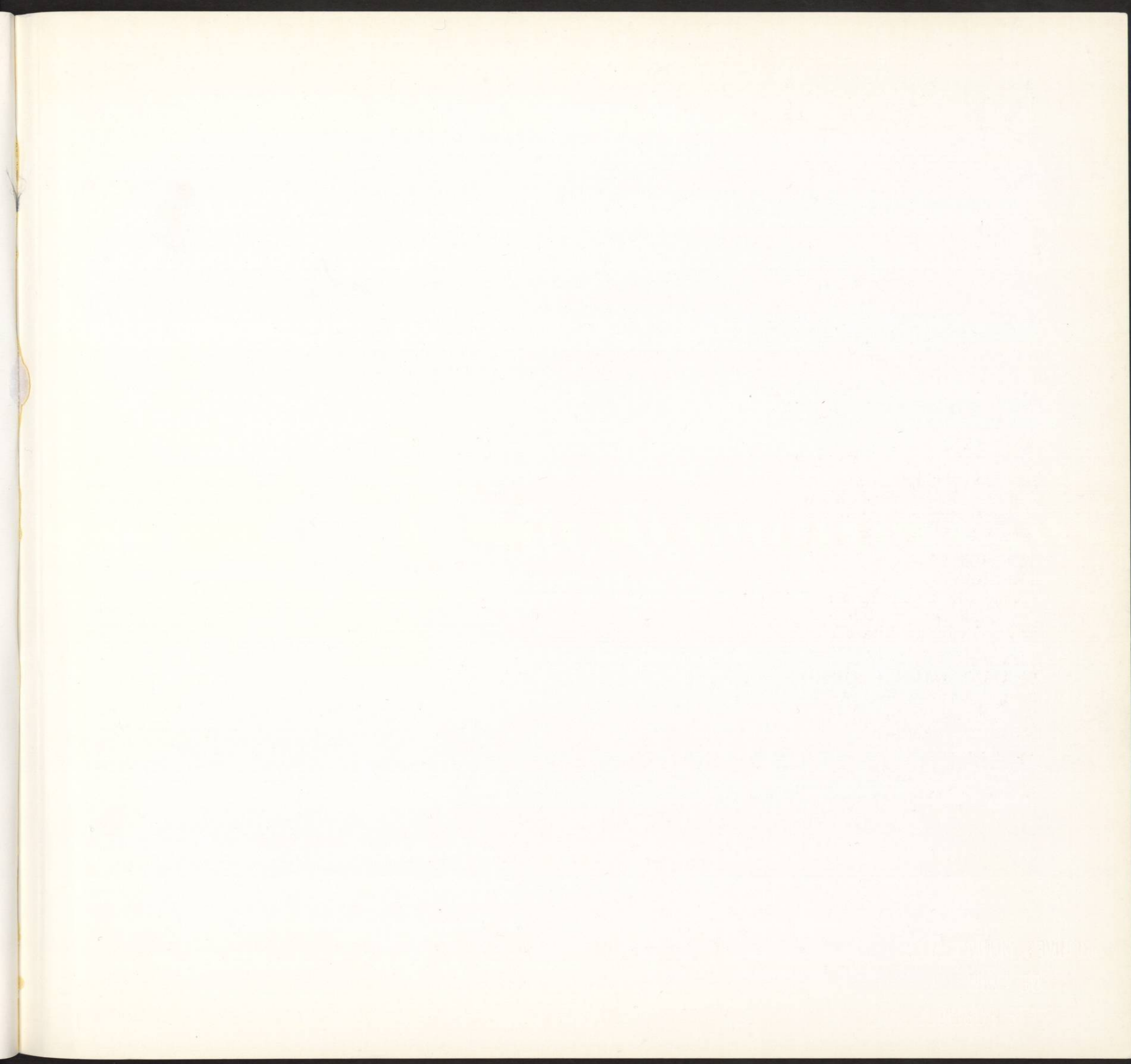
RUGGIERO RICCI

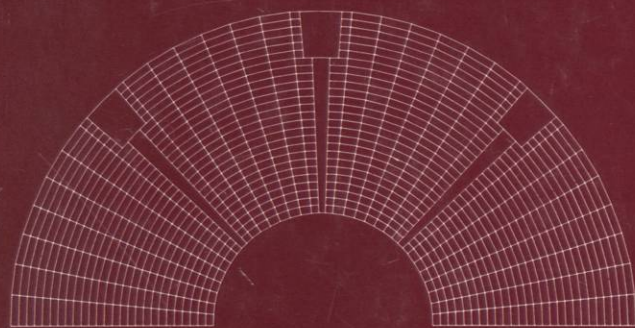
Récital de violon
Bach / Paganini

MARDI 30

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE STUTTGART

Direction : Karl Munchinger
Mozart / Bach / Haydn





*festival
international
de lyon*

ARCHIVES MUNICIPALES
DE LYON
à cette occasion

DU 24 MAI AU 23 JUIN 1983